



CMOOA

COMPAGNIE MAROCAINE DES ŒUVRES ET OBJETS D'ART

PEINTURE ORIENTALISTE
PEINTURE MAROCAINE

CASABLANCA

SAMEDI 24 AVRIL 2010 À 16 HEURES

BERTU
CHAVI



**PEINTURE ORIENTALISTE
PEINTURE MAROCAINE**



HICHAM DAUDI

Président de Art Holding Morocco
Tél. 00 212 (0)5 22 95 31 95
hicham.daoudi@cmooa.com



FARID GHAZAOUI

Directeur de CMOOA Ventes Aux Enchères
Director of CMOOA Ventes Aux Enchères
Tél. 00 212 (0)6 61 19 00 22
Tél. 00 212 (0)5 22 26 12 03
farid.ghazaoui@cmooa.com



FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris
Tél. 00 212 (0)5 22 26 12 03



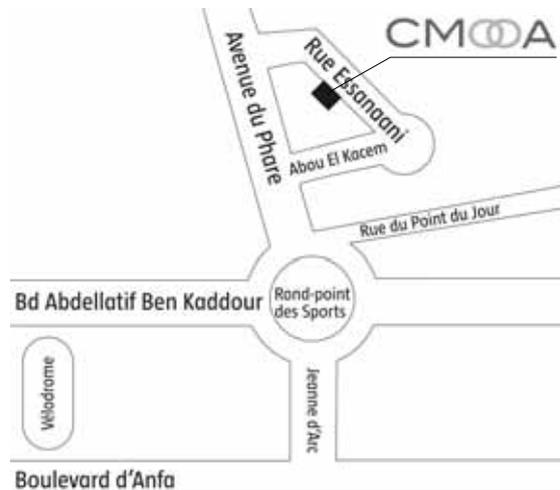
CONSEIL - ESTIMATION - VENTE AUX ENCHÈRES

HOTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, Quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : 00 212 (0)5 22 26 10 48 / 00 212 (0)5 22 26 12 03
Tél. : 00 212 (0)5 22 47 46 25
Fax : 00 212 (0)5 22 47 21 66
E-mail : cmooa@cmooa.com
Sites : www.cmooa.com / www.cmooa.auction.fr

SIÈGE

18, rue Ahmed Mokri, Quartier Racine - Casablanca
Tél. : 00 212 (0)5 22 95 31 90 / 95
Fax : 00 212 (0)5 22 39 85 54
E-mail : cmooa@cmooa.com
Sites : www.cmooa.com / www.cmooa.auction.fr



Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il vous faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

To bid in person

If you wish to personally take part in the sale, you should register before the auction with our staff who will deliver a numbered paddle to you. When registering, we would be grateful to you for supplying an identity card, which will be returned to you at the end of the sale.

In order to bid, you will need to raise your numbered paddle in evidence, so that the auctioneer can validate your bid. Please be careful and make sure the mentioned number is truly yours. If not, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

Thank you very much in advance for giving your numbered paddle to our qualified staff at the end of the sale.

Invoices will of course be drawn up with the name and the address of the registered person.



PEINTURE ORIENTALISTE

PEINTURE MAROCAINE

CASABLANCA, HOTEL DES VENTES DE LA CMOOA

Samedi 24 Avril 2010 à 16 heures

Saturday, April 24th, 2010 at 4pm

Président de Art Holding Morocco

HICHAM DAOUDI

Commissaire-Preneur à Paris

Auctioneer in Paris

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Expert agréé

Membre de la Chambre Européenne des Experts
et Conseil en Œuvres d'Art

Authorized Expert

*Member of the European Chamber of Experts
and Conselling in Art work*

ROGER FARGUES

Directeur de CMOOA Ventes Aux Enchères

Director of CMOOA Ventes Aux Enchères

FARID GHAZAOU

EXPOSITIONS PUBLIQUES

PUBLIC EXHIBITIONS

HOTEL DES VENTES DE LA CMOOA

CMOOA SALESROOM

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne -Casablanca

LUNDI 19 AU VENDREDI 23 AVRIL

DE 9 H 00 A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H 00

Chers amis amateurs,

Nous avons été heureux pour la plupart des amateurs d'art de constater que notre dernière manifestation de Décembre a tenu toutes ses promesses. L'art au Maroc n'est pas un phénomène de mode, ni un aléa heureux des jours ensoleillés de notre économie. C'est aujourd'hui un véritable enjeu économique, social et culturel de notre société.

Grâce à l'avènement de Sa Majesté Mohammed VI, le Maroc a changé et n'a eu de cesse d'évoluer dans le sens des progrès culturels. Les artistes, les professionnels du secteur vous le diront, la dynamique vient « d'en haut », ce dont nous sommes immensément fiers.

AHM (Art Holding Morocco) défend cette idée de doter le Maroc d'événements culturels et artistiques majeurs, aux côtés des acteurs publics de la vie marocaine.

Ainsi, nous fondons beaucoup d'espoir sur notre projet de créer la première foire d'art contemporain international en Afrique et au Maghreb, en cours d'élaboration avec le Groupe initiateur d'ARTPARIS.

Il est primordial de faire bénéficier nos artistes à travers ce genre de canaux de diffusion, d'une visibilité à l'international et d'offrir aux amateurs d'art résidant au Maroc un panorama général de la création contemporaine. En favorisant la création de liens entre les galeries étrangères qui prendront part à cet événement et les galeries marocaines, nous souhaitons promouvoir à travers cette initiative des collaborations fructueuses à l'avenir.

Bien que notre entreprise puise ses racines dans la première maison de vente aux enchères,

AHM connaît un tournant dans ses activités issu de la volonté de notre structure de s'ouvrir de nouveaux horizons en vue de favoriser la promotion de l'art au Maroc et dans le monde arabo-musulman.

Notre prochain espace, en cours de réalisation, abritera un nombre important d'ateliers de réflexion, organisés en collaboration avec de grands musées d'art contemporain européens et arabes pour repenser et recentrer leurs collections sur les artistes émergents de nos pays.

Ces acteurs étrangers font confiance à notre structure AHM et ont conscience du positionnement stratégique dont jouit le Maroc pour le dialogue entre les cultures orientales et occidentales.

Ils espèrent tous voir notre pays jouer le rôle qui lui revient, à savoir celui de la principale plateforme d'échange entre nos deux cultures.

Nous sollicitons tous les décideurs et acteurs de bonne volonté à nous aider dans l'aboutissement de ces projets, qui sont au-delà de simples enjeux commerciaux, de véritables atouts à même d'ouvrir la voie à une dynamique culturelle nouvelle et audacieuse.

AHM et ses filiales souhaiteraient davantage s'investir dans les différents secteurs culturels en vue d'aider, à son modeste niveau, la diffusion et la promotion de l'Art au Maroc.



Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)

De par sa profession d'hôtelier, puis de promoteur Immobilier, il était un acteur majeur de la société tangéroise, entre autres membre de l'Association des hôtels et agences de voyage pour la promotion touristique du nord du Maroc, membre du Rotary Club, Doyen de Tanger et International, fondateur de l'Association Tanger El Medina ainsi que membre de l'association Tétouan Smir.

Il fut un très grand amateur de peinture orientaliste ainsi que de céramique traditionnelle marocaine. Il a su insuffler sa passion pour la culture marocaine à travers son entourage et ses actions bénévoles.

Ses héritiers mettent en vente un rare ensemble d'oeuvres du peintre Mohamed Hamri, de Maurice Romberg et ainsi que de Mariano Bertuchi initiateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan.



001

MOHAMED HAMRI (1932-2000)

ORCHESTRE DE JBALA

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

81 x 100 cm

130 000 / 150 000 DH

11 800 / 13 600 €



Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



002

002

MOHAMED HAMRI
(1932-2000)

LA PRÉPARATION DU PAIN

Gouache sur papier

Signée en bas à droite

36 x 50 cm

40 000 / 50 000 DH

3 600 / 4 500 €



003

003

MOHAMED HAMRI
(1932-2000)

SCÈNE DE NU

Gouache sur papier

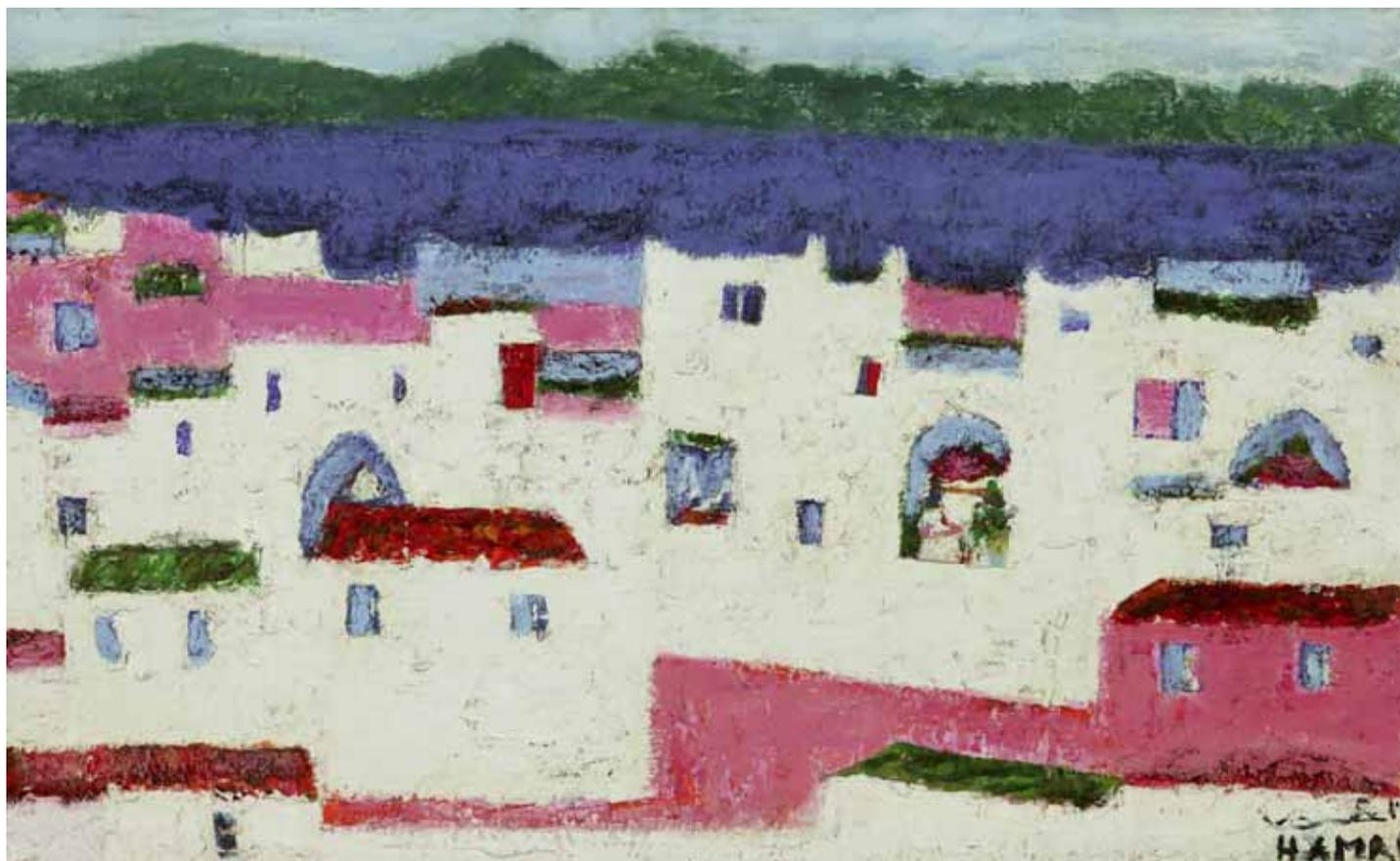
Signée en bas à droite

38 x 50 cm

30 000 / 40 000 DH

2 700 / 3 600 €

Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



004

004

MOHAMED HAMRI (1932-2000)

ASILAH

Huile sur panneau

Signée en bas à droite

60 x 96 cm

100 000 / 120 000 DH

9 000 / 10 900 €



005

005

MOHAMED BEN ALLAL (1928-1995)

CURIOSITÉ À PLACE JAMAA EL FNA

Gouache sur papier

Signée en bas à droite

52 x 66 cm

120 000 / 150 000 DH

10 900 / 13 600 €



006

006

MOHAMED BEN ALLAL (1928-1995)

AHOUACH

Huile sur toile

Signé en bas au centre

55 x 81 cm

250 000 / 280 000 DH

22 700 / 25 400 €



007

007

MOHAMED BEN ALI RBATI (1861-1939)

L'ENTRÉE D'UN BOURG

Aquarelle sur papier

Signée en bas à droite

39 x 52 cm

180 000 / 220 000 DH

16 300 / 20 000 €

A ncienne collection du K halifa de Tétouan



008

008

MOHAMED BEN ALI RBATI (1861-1939)

JOUR DE FÊTE À TANGER

Gouache sur papier

Signée en bas à droite

50 x 72 cm

400 000 / 500 000 DH

36 300 / 45 400 €

Cette oeuvre est restée au sein de la famille du Khalifa de Tétouan jusqu'à ce jour.



009

009

HASSAN EL GLAOUÏ (NÉ EN 1924)

PRÉPARATION DE LA FANTASIA

Gouache sur papier

Signée en bas à droite

50 x 65 cm

90 000 / 120 000 DH

8 200 / 10 900 €



010

010

HASSAN EL GLAOUI (NÉ EN 1924)

CHEVAUX EN LIBERTÉ

Technique mixte sur papier

Signée en bas à gauche

50 x 65 cm

80 000 / 100 000 DH

7 200 / 9 000 €

Hassan El Glaoui

Hassan El Glaoui est né en 1924 à Marrakech. Il doit sa carrière de peintre au très influent Premier ministre britannique Winston Churchill, qui recommanda à son père, le Pacha Thami El Glaoui, de ne pas contrarier la vocation artistique de son fils. Hassan El Glaoui est envoyé en France, à la fin des années 40, pour poursuivre des études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Peintre atypique, Hassan El Glaoui s'est tenu à l'écart des querelles sur la peinture marocaine moderne et la

problématique identitaire.

Il n'a jamais été attiré par la peinture abstraite. Très connu par les chevaux qu'il a représentés, notamment dans des fantasias, Hassan El Glaoui peint aussi des natures mortes et des portraits. C'est à cette partie de son travail que le peintre tient le plus : « Les gens qui affirment que je suis le peintre des chevaux ne connaissent pas ma peinture », déclare-t-il. La peinture de Hassan El Glaoui se caractérise par une touche si légère qu'on la dirait aérienne.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2005 : Matisse Art Gallery, Marrakech

1976 à 1988 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

1976 : Hammer Galleries, New York

1975 : Galerie V, Paris

1969 : Galerie Isy Brachot, Bruxelles
Tryon Galleries, Londres

1968 : Upper Grosvenor Galleries, Londres

1967 : Hammer Galleries, New York

1963 : Galerie Jeanne Castel, Paris

1960 : Galerie de Paris, Paris
Ohana Gallery, Londres

1959 à 63 : Galerie Petrides, Paris

1952 : Wildenstein Gallery, New York

1950 : Galerie André Weil, Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2007 : « Estampes-Création plurielle », Galerie de l'Institut français, Rabat

2004 : Célébration de l'Art Marocain, Casablanca
Eglise du Sacré-Cœur, Casablanca

1999 : Matisse Art Gallery, Marrakech

1998-97 : Musée de Marrakech



O11

O11

HASSAN EL GLAOUÏ (NÉ EN 1924)

CHEVAUX EN LIBERTÉ

Gouache sur panneau

Signée en bas à gauche

75 x 107 cm

280 000 / 320 000 DH

25 400 / 29 000 €

Maurice Romberg de Vaucorbeil

Bruxelles, 1862 – France, 1943

Peintre belge, naturalisé français.

Romberg Maurice se rendit au Maroc en 1887 et y rencontra l'archéologue

Henri de la Martinière qu'il suivit

durant trois ans dans ses

pérégrinations à travers le pays.

Subjugué par les paysages et la vie de

la population, il en adopta les

vêtements, s'établit à Marrakech et fit

défiler dans son atelier ceux qu'il ne

pouvait aisément peindre à l'extérieur.

Il arpentait aussi les rues de la ville

pour en saisir la vie, les attitudes et les

métiers. Sa présence ne passant pas

inaperçue, le caïd Mohamed Ould

Chébani vint poser pour lui, escorté de

quinze cavaliers. Sa dextérité à rendre

les chevaux et sa restitution des grands

monuments lui assurèrent une

première notoriété et la protection

nécessaire pour poursuivre son travail

en toute quiétude.

Quand le protectorat français fut établi

au Maroc en 1912, le général Lyautey

invita Romberg à être le témoin des

traditions marocaines et à fixer les

grands événements officiels ou

populaires (la prière du vendredi,

fantasias, les marchés, les petits

métiers, ...) et à rendre ces scènes dans

les décors des grands ouvrages

architecturaux marocains, comme les

portes monumentales. Il travailla ainsi

dans chacune des villes impériales :

Fès, Meknès et Rabat, avant de s'établir

définitivement à Tanger.

Ses dessins rehaussèrent de nombreux

textes publiés sur le Maroc à partir de

1904 dans Le Monde illustré,

l'Illustrated London News, L'Illustration,

la presse belge.

Aquarelliste brillant, Romberg signa

également, parmi les tout premiers,

une série d'affiches touristiques sur le

Maroc, commandées par le P.L.M. et les

compagnies de navigation Paquet.

MUSÉES

- Musée de l'Armée, Paris

EXPOSITION

- Galerie Georges Petit, 1906, Paris

MUSÉES

- « Les Africanistes, peintres voyageurs », de Lynne Thornton aux Editions ACR, 1990, Paris

- « Itinéraires Marocains », de Maurice Arama aux Editions Jaguar, 1991, Paris

O12

MAURICE ROMBERG DE VAUCORBEIL (1882-1943)

UN KAÏD DE DOUKALA (MOHAMED OULD BILAH) AU CAP SPARTEL, TANGER, 1901

Gouache sur papier

Signée, datée, située et titrée en bas à gauche

Dédiacée à Madame Bonnet

56 x 46 cm

120 000 / 150 000 DH

10 900 / 13 600 €

Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



012

Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



013

013

MAURICE ROMBERG DE VAUCORBEIL (1882-1943)

FANTASIA, 1903

Gouache sur papier

Signée et datée en bas à droite

Dédiacée à Madame Bonnet

46 x 86 cm

120 000 / 150 000 DH

10 900 / 13 600 €

014

MAURICE ROMBERG DE VAUCORBEIL (1882-1943)

PRÉPARATION À LA FANTASIA

Huile sur panneau

Signée en bas à gauche

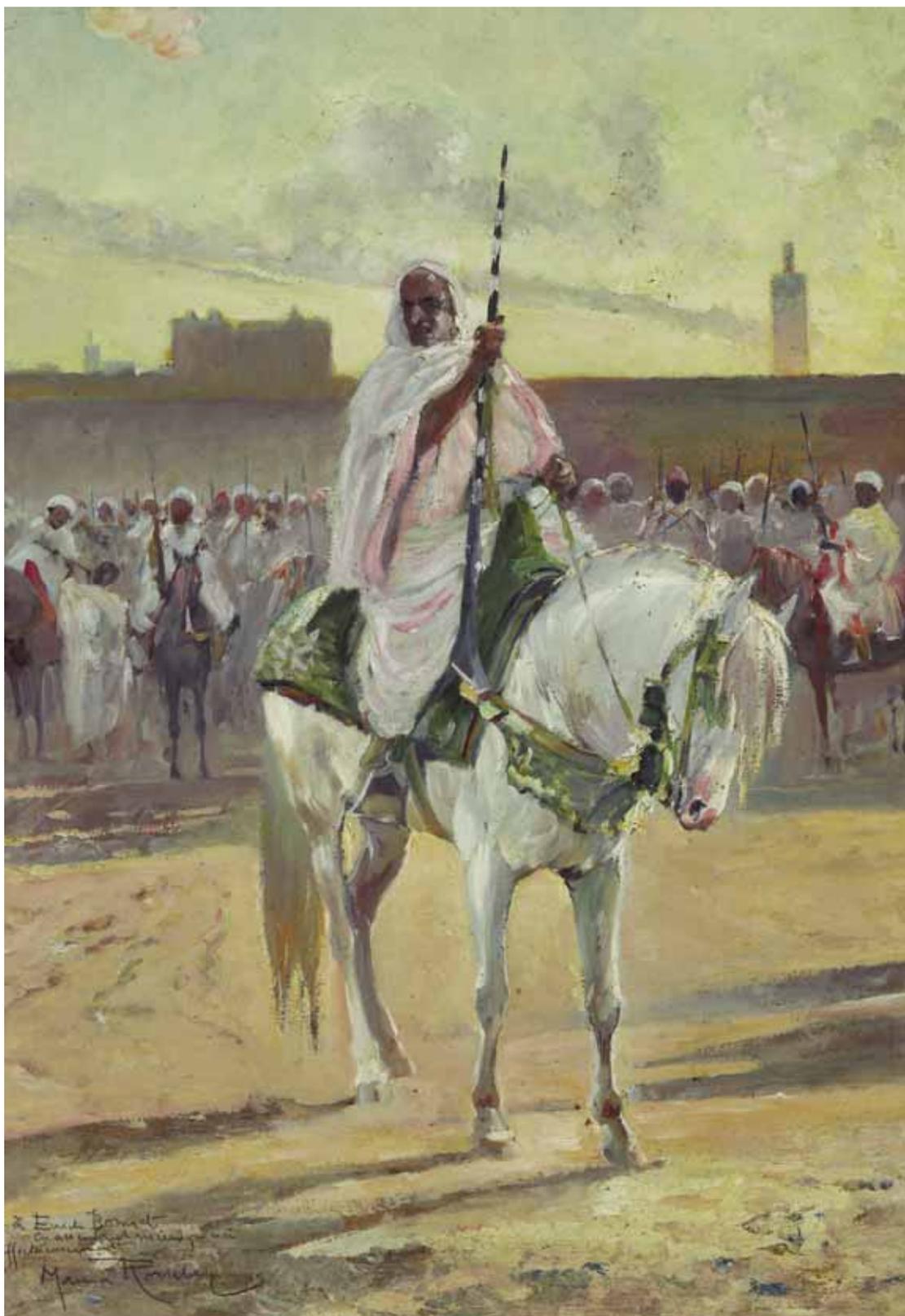
Dédiacée à Emile Bonnet

51 x 38 cm

200 000 / 250 000 DH

18 200 / 22 700 €

Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



014

Henri-Emilien Rousseau

Peintre français, il est le fils d'un ingénieur affecté à la construction du canal de Suez, Léon Rousseau. Il suivit sa famille à Marseille, puis à Versailles où elle s'installa en 1881. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean Léon Gérôme. Sa première oeuvre, présentée au Salon de 1900 à Rome où il obtient le second prix, attira l'attention et lui valut une bourse de voyage dont il profita pour visiter la Belgique, les Pays-Bas, la Tunisie et l'Algérie. Mais c'est au Maroc qu'il réserva ses principaux séjours. Aquarelliste brillant, il joua avec adresse des tonalités du papier pour rendre la vivacité des campagnes marocaines et la majesté de leurs cavaliers. Ses expositions furent toutes couronnées de succès :

salon des Peintres orientalistes, Salon annuel des aquarellistes, Exposition coloniale de Marseille.

Il s'établit à Aix en 1919 mais, jusqu'à sa mort, il se rendit régulièrement au Maroc, poussant ses incursions dans le sud et dans l'est du pays, d'où il ramena, à chaque fois, une précieuse moisson de documents et de croquis conservés aujourd'hui au musée Granet.

Héritier de peintres américains tel Edwin Lord Weeks, Henri Rousseau s'inscrit dans la grande tradition des artistes orientalistes du début du XXe siècle, amoureux des thèmes nobles arabes. Son univers est peuplé de caïds, de chevaux racés, de ciels lumineux et d'éléments architecturaux importants.

MUSÉES

- Musées des Beaux-Arts d'Annecy, de Chambéry et de Saint-Brieux
- Saint Louis Art Museum, USA
- Musée des Augustins, Toulouse

BIBLIOGRAPHIE

- « Dictionnaire des Petits Maîtres de la Peinture (1820-1920) », par Pierre Cabanne et Géraud Schurr, aux Editions de l'Amateur, 2003.
- « Itinéraires Marocains », par Maurice Arama, Editions Jaguar, 1991
- « Henri Rousseau, peintre orientaliste », Musée des Augustins, 1997

015

**HENRI EMILIEN ROUSSEAU
(1875-1933)**

CAVALIERS À L'ENTRÉE D'UN
BOURG MAROCAIN, 1928

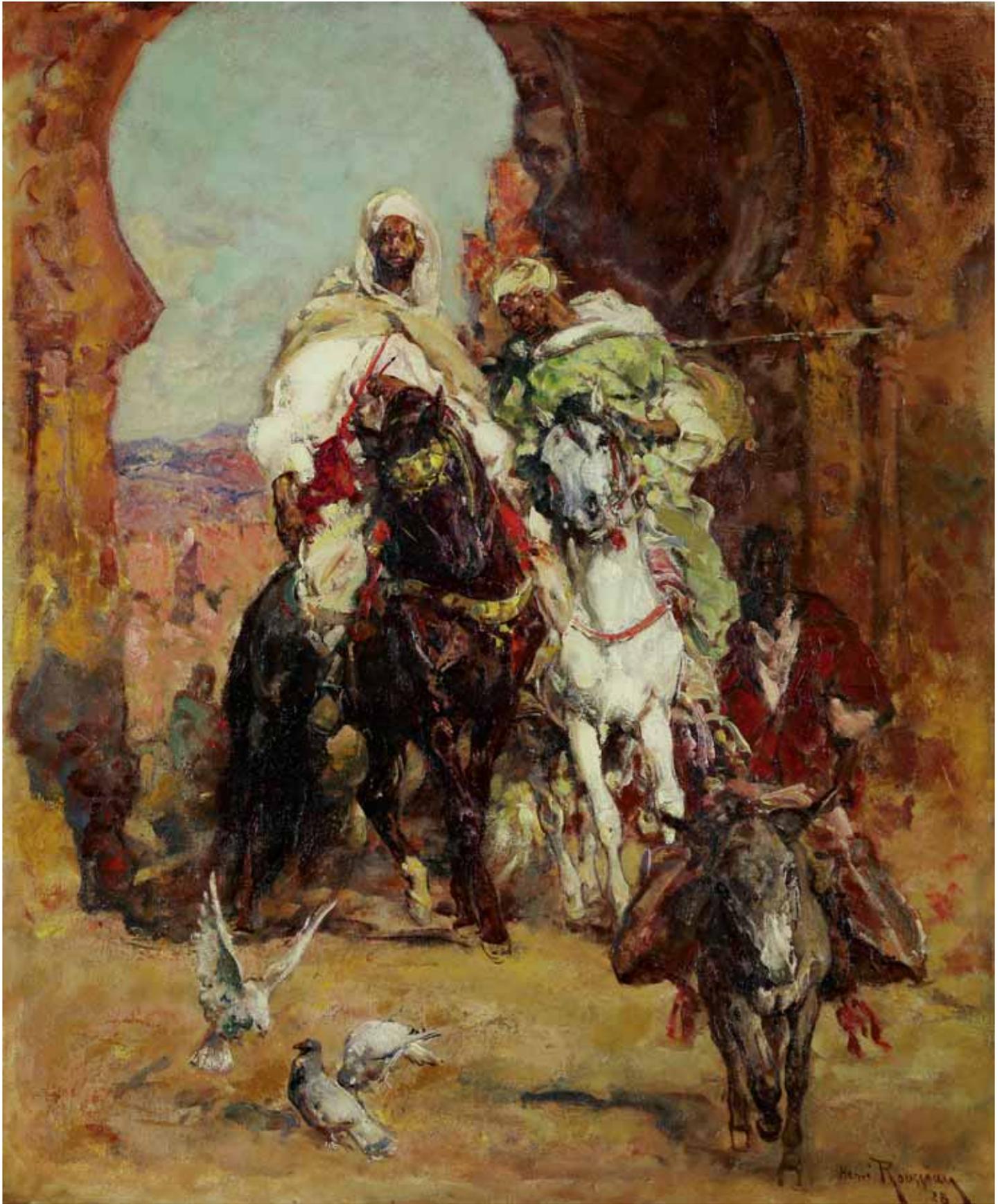
Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

66 x 55 cm

800 000 / 1 000 000 DH

72 700 / 90 900 €



Frederick Arthur Bridgman

Peintre américain. Il étudia à New York à la National Academy of Design, puis exerça comme graveur à l'American Banknote Company. Grâce à une bourse, il gagna Paris en 1867, entra dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, se mêlant aussi aux groupes de peintres américains de Paris comme à ceux de Pont-Aven.

Il visita l'Espagne en 1872, fit un séjour à Tanger avant de gagner Alger. Il Voyagea plus tard en Egypte et à nouveau en Algérie, s'enfonçant toujours un peu plus vers le sud. Les peintures qu'il en rapporta lui valurent une grande réputation, et ses œuvres

nord-africaines, ainsi que des peintures de reconstitution, inspirées par la vie en Egypte et de l'Assyrie dans l'Antiquité, atteignirent une cote considérable pour l'époque.

Il participa aux Expositions Universelles de 1878, 1889 et 1900, puis se retira à Lyons-la-Forêt en Normandie, menant une vie très mondaine entre la Côte d'Azur, la Côte Normande et Paris.

Il publia son ouvrage, *Winters in Algiers*, paru à New York en 1890. Photographe doué, il s'aida de ses clichés pour composer ses œuvres tardives, consacrée pour l'essentiel à la vie algérienne.

MUSÉES

- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris.
- Metropolitan Museum of Art, New York.
- Smithsonian American Art Museum, Washington.
- Museum of Fine Arts, Boston.

BIBLIOGRAPHIE

- « La femme dans la peinture orientaliste », par Lynne Thornton, aux Editions ACR, 1993.
- « Les orientalistes de l'Ecole Américaine », par Gérald Ackerman, aux Editions ACR, 1994.
- « Du Maroc aux Indes », par Lynne Thornton, aux Editions ACR, 1998.
- « Les Orientalistes », par Christine Peltre, aux Editions Hazan, 2000.



016

016

FREDERICK ARTHUR BRIDGMAN (1847-1928)

CAVALIERS SUR LES HAUTEURS D'ALGER

Huile sur toile

Signée et située en bas à gauche

38 x 55 cm

350 000 / 400 000 DH

31 800 / 36 300 €

Henry Pontoy

Henry Pontoy est né en 1888 à Reims. Issu d'une famille de musiciens, il apprend très tôt le violon. Ne résistant pas à l'appel de Paris, il s'y établit. Son talent de violoniste lui permet de se former en peinture le jour, et de jouer dans des restaurants la nuit.

Il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il apprend les techniques de la gravure sous la férule du professeur Luc-Olivier Merson. Pontoy fréquente également l'Ecole de Barbizon, spécialisée dans le paysage objectif, illustré par des peintres de renom comme Jean-Baptiste Camille Corot et Jean-François Millet.

La peinture en plein air, telle qu'elle est conçue par les paysagistes de l'Ecole de Barbizon, conditionnera ensuite l'approche de Pontoy. A Paris, il expose ses travaux au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne.

En 1924, la Société coloniale des Artistes français lui accorde une bourse pour visiter la Tunisie. Le peintre séjourne à Tunis et à Alger puis décide de visiter le Maroc. Il est « emballé », par Fès, comme il le confie dans un entretien paru dans « La Vigie Marocaine », à l'occasion de son

exposition à Venise Cadre en 1965.

Sur la recommandation d'un diplomate anglais, qui lui achète la moitié de son atelier, Henry Pontoy obtient un atelier attenant à la mosquée Bou Jelloud, lieu où résidera quelques années plus tard Jean-Gaston Mantel.

Henry Pontoy est ensuite nommé professeur de dessin au collège Moulay Idriss où il enseigne pendant quatorze ans, tout en exposant régulièrement à la galerie Derche à Casablanca. Il démissionne en 1940 « pour voler de ses propres ailes ». Plus que Fès, c'est Goulmime, Ouarzazate, Zagora et d'autres sites du Sud qu'illustre la palette de l'artiste. « Ce qui donne son charme et son pittoresque au Sud marocain, ce sont les kasbahs et les ksours que l'on ne trouve ni en Algérie, ni en Tunisie », reconnaît-il.

En 1947, Jacques Majorelle propose à Henry Pontoy de l'accompagner en Guinée. Ensemble, ils parcourent la région très boisée de Fouta-Djalon. Henry Pontoy a vécu au Maroc de 1927 à 1965, date à laquelle il a quitté ce pays pour s'installer à Aix-en-Provence, où il décède en 1968.

BIBLIOGRAPHIE

- « Itinéraires Marocains », par Maurice Arama, Editions Jaguar, 1991.

017

HENRY PONTOY
(1888-1968)

MAROCAINE AUX BIJOUX

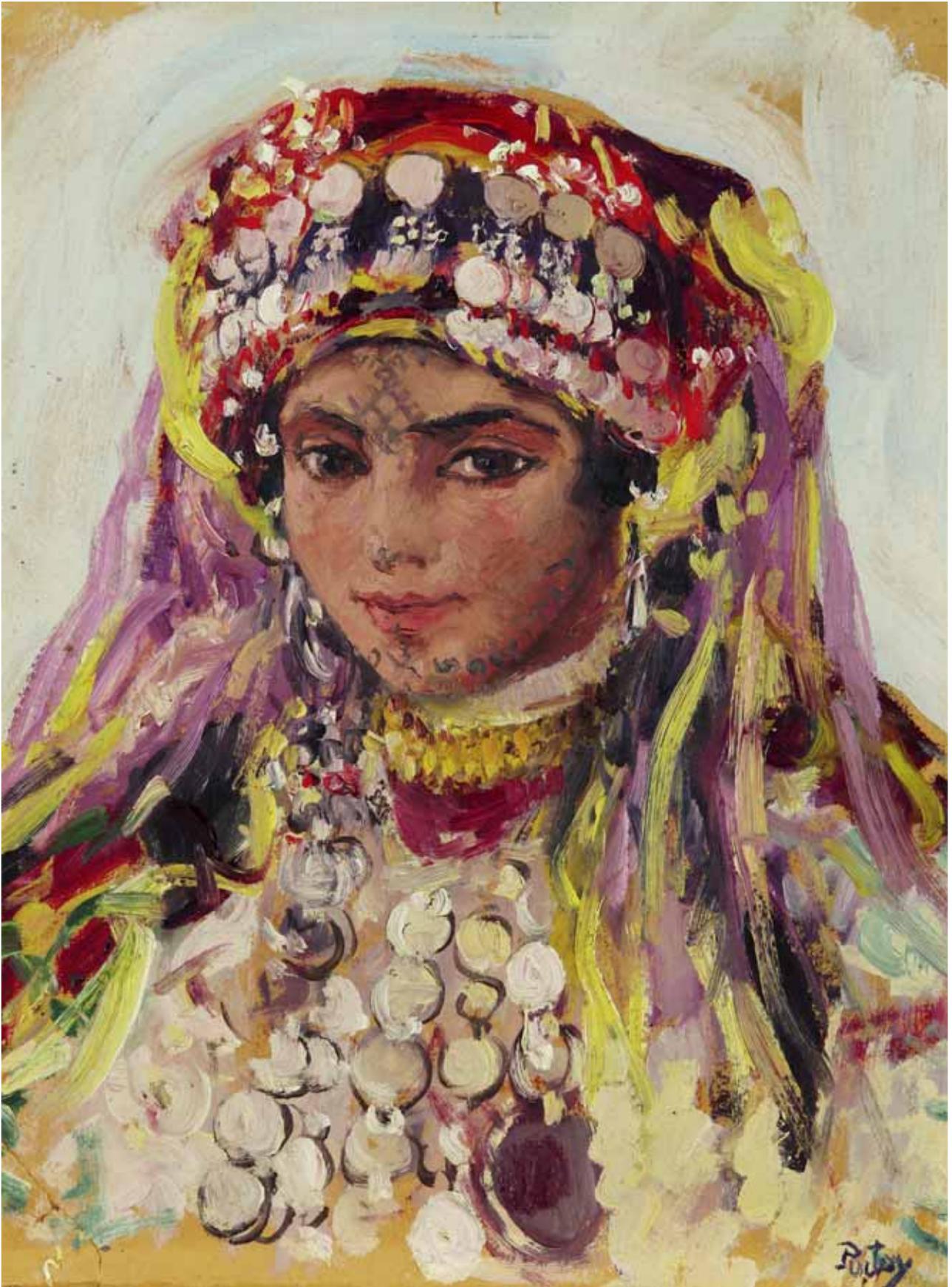
Technique mixte sur papier

Signée en bas à droite

38 x 28 cm

150 000 / 180 000 DH

13 600 / 16 300 €



017



018

018

JEAN GASTON MANTEL (1914-1995)

LES BAIGNEUSES, 1984

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

65 x 92 cm

230 000 / 250 000 DH

20 900 / 22 700 €



019

019

JEAN GASTON MANTEL (1914-1995)

MOUSSEM, 1979

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

60 x 92 cm

280 000 / 320 000 DH

25 400 / 29 000 €



O2O

O2O

JOSÉ CRUZ-HERRERA (1890-1972)

LE JOUEUR DE FLÛTE

Huile sur toile

Signée en bas à droite

65 x 55 cm

250 000 / 300 000 DH

22 700 / 27 200 €



O21

O21

JOSÉ CRUZ-HERRERA (1890-1972)

AHOUACH

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

50 x 61 cm

250 000 / 300 000 DH

22 700 / 27 200 €



O22

O22

ODETTE BRUNEAU (1891-1984)

MATERNITÉ, 1940

Huile sur panneau

Signée et datée en haut à droite

49 x 49 cm

120 000 / 150 000 DH

10 900 / 13 600 €

O23

ODETTE BRUNEAU (1891-1984)
MAROCAINE AU BEAUMONTIA BLANC

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

78 x 60 cm

230 000 / 250 000 DH

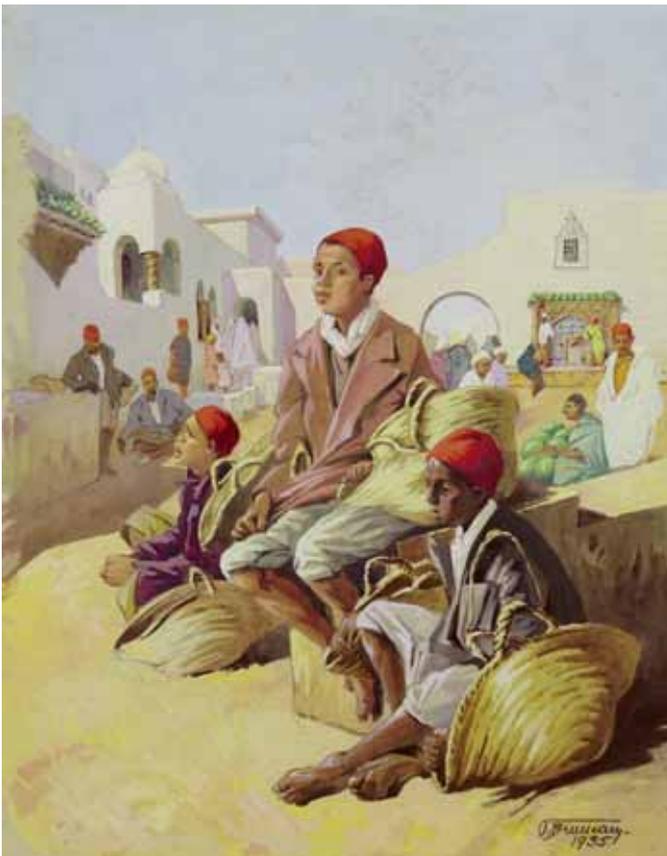
20 900 / 22 700 €





O24
ODETTE BRUNEAU
 (1891-1984)
 NOTABLE MAROCAIN
 ET SON ENFANT, 1941
 Huile sur panneau
 Signée et datée en bas à gauche
 46 x 55 cm
130 000 / 150 000 DH
11 800 / 13 600 €

O24



O24 BIS
ODETTE BRUNEAU
 (1891-1984)
 SCÈNE DE MARCHÉ, 1935
 Aquarelle sur papier
 Signée et datée en bas à droite
 58 x 44 cm
140 000 / 160 000 DH
12 700 / 14 500 €

O25
ODETTE BRUNEAU (1891-1984)
 MAROCAINE AUX PARURES, 1938

Huile sur panneau
 Signée et datée en bas à droite
 85 x 65 cm

280 000 / 320 000 DH
25 400 / 29 000 €

O24 BIS



025

Louis Auguste Girardot

Né à Loulans-les-Forges en 1856 et mort à Paris en 1933. Après avoir perdu son père et son frère aîné, Girardot effectua toutes sortes de métiers pour subvenir à ses besoins, tout en étudiant le dessin. Une bourse que lui accorda la ville de Troyes en 1880 lui permit de se rendre à Paris. Trois ans après ses débuts au Salon de 1881, il entra dans l'atelier de Paul Dubois et de Jean-Léon Gérôme, comme lui originaire de Franche Comté. Son « Ruth et Booz », exposé en 1887, fut acheté par le musée de Troyes et lui valut une bourse de voyage. Il prit immédiatement la route de l'Espagne, puis de Tanger où il fut rejoint, l'été suivant, par son ami – lauréat d'une bourse comme lui – Jules Muenier. Tous deux accomplirent un voyage mouvementé jusqu'à Tétouan.

Après un bref séjour à Alger, Girardot retourna à Paris. Il devait se rendre par la suite plusieurs fois au Maroc et à l'exception de quelques portraits et de paysages français, il consacra le reste de sa vie à peindre, et à graver, des scènes de la vie quotidienne marocaine. Celles-ci, dans des tons roses, turquoise, brun, crème et vert, représentaient, pour beaucoup, des femmes jetant un regard de côté de leurs yeux en amande. Girardot participa aux Expositions universelles de 1889 et 1900, ainsi qu'aux expositions coloniales de 1906, 1922 et 1931. Pendant quarante ans, il a envoyé ses toiles au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et était également membre de la Société des Peintres Orientalistes Français.

BIBLIOGRAPHIE

- L.B Girardot, Louis Auguste, Coutances, 1938.
- Les Orientalistes, Peintres Voyageurs 1828- 1908, de Lynne Thornton, aux éditions A.C.R., 1983.

EXPOSITIONS

Rétrospective : Société Artistique de l'Aube, Troyes, 1934.

MUSEES

- Musée d'Orsay
- Musée de Troyes
- Musée de Vesoul
- Musée de Gray
- Musée d'Alger

026

**LOUIS AUGUSTE GIRARDOT
(1856-1933)**

MAROCAINE DE TÉTOUAN

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

74 x 54 cm

800 000 / 1 000 000 DH

72 700 / 90 900 €



Adolf Schreyer

Après une formation à Francfort, Stuttgart, Munich et Dusseldorf, Adolf Schreyer vit très longtemps en France et, comme Constantin Guys, suit la campagne de Crimée en qualité de correspondant de guerre. C'est évidemment au combat qu'il apprit à croquer le cheval en mouvement : certaines de ses études gardent la puissance contenue d'un Géricault. Grand voyageur, notamment en Europe centrale, et en Afrique du Nord, en Syrie et en Egypte, il quitte néanmoins Paris en 1870 et revient à Francfort.

Peintre de la cour du grand-duc de Mecklembourg il continue d'envoyer des toiles au salon, et acquiert une réputation internationale. Ses paysages du Maghreb ou d'Europe centrale, de Valachie et Moldavie, peints de couleurs brillantes dans une facture très libre, inspirée par Eugène Fromentin, ses scènes de la vie populaire ou paysanne, ne sont que prétextes à représenter des cavaliers et des chevaux en pleine action. Ses tableaux sont d'une verve et d'une virtuosité indiscutable.

BIBLIOGRAPHIE

- Les Orientalistes Peintres Voyageurs, par Lynne Thornton aux éditions A.C.R
- Dictionnaire des Petits Maîtres de la Peinture (1820- 1920), par Pierre Cabane et Gérald Schurr aux éditions de l'Amateur.

MUSEES

- Musée d'Orsay.
- Musée des Beaux Arts de Bordeaux.
- Musée des Beaux Arts de Rouen.
- Musée des Beaux Arts de Marseille.





027

ADOLF SCHREYER (1828-1899)

CAVALIERS ARABES S'APPRÊTANT À L'ATTAQUE

Huile sur toile

Signée en bas à droite

60 x 84 cm

900 000 / 1 100 000 DH

81 800 / 100 000 €

Alfred Dehodencq

Alfred Dehodencq étudie à l'École des beaux-arts de Paris et peint d'abord des tableaux à sujet religieux.

Il découvre ensuite l'Espagne et surtout le Maroc en 1853, dont il s'éprend pour sa lumière et ses couleurs, et dont il présente les mœurs dans des scènes réalistes. Il visite Tanger, Tétouan, Mogador, Rabat et Salé. De 1854 à son retour en France en 1863, il passe son temps entre Cadix et Tanger.

Pendant ces neuf années au Maroc, il fit sans arrêt des études, brillamment exécutées, tourbillons déchaînés qui rendent le mouvement de la vie de la rue Marocaine. Il se servait des études isolées de détails pour l'exécution soignée de ses compositions définitives. Ses dessins comptent parmi les plus remarquables du XIXe siècle.

MUSÉES

- Musée du Louvre.
- Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris.
- Musée d'Orsay.
- Musée de Versailles.
- Musée de Dijon.
- Musée de San Francisco.

BIBLIOGRAPHIE

- « Les orientalistes, peintres voyageurs », de Lynne Thornton aux éditions ACR.
- « Les orientalistes », de Christine Peltre aux éditions Hazan.
- « Alfred Dehodencq, histoire d'un coloriste », de Gabriel Séailles, Paris, 1885.
- « Alfred Dehodencq, l'homme et l'artiste », de Gabriel Séailles, Paris, 1910.
- « Alfred Dehodencq », de M. Hammel, Revue de l'Art, Paris, 1910.

Cette œuvre, témoignage historique de la société marocaine, a été probablement réalisée vers 1859.

Elle est l'occasion de comprendre l'attrait ressenti par ces premiers artistes voyageurs pour le Maroc : la quête de nouveaux territoires et de nouvelles coutumes loin de la France.

Benjamin Constant réalisera, quelques années plus tard, des œuvres aux thèmes similaires, où des femmes richement parées et accompagnées d'enfants contemplant l'artiste.

Au-delà du simple aspect esthétique, ses œuvres expriment les sentiments contrastés de Dehodencq sur sa propre société en pleine mutation avec la révolution industrielle, en l'opposant à un modèle immuable représenté ici par les deux femmes. L'enfant, apeuré en arrière plan, n'est pas habillé d'une manière traditionnelle et porte l'angoisse de l'artiste à transformer de nouveau une société sereine.

« Musicien Marocain à Tanger » est incontestablement un chef d'œuvre de la peinture étrangère réalisée au Maroc dans la deuxième moitié du XIXème siècle.

028

ALFRED DEHODENCQ
(1822-1882)

MUSICIEN MAROCAIN À TANGER
(VERS 1859)

Huile sur toile
140 x 100 cm

2 800 000 / 3 200 000 DH
254 500 / 290 900 €

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat de madame Lynne Thornton, sous le numéro 1790

A ncienne Collection de Monsieur D.



028

Musicien ambulant à Tanger

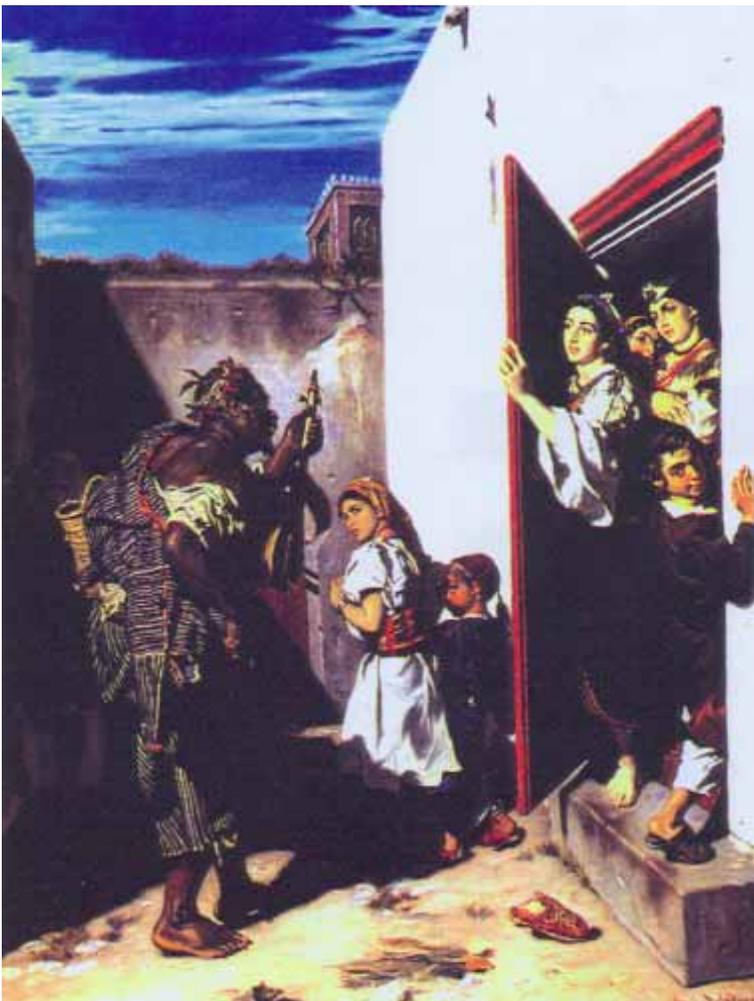
Par Lynne Thornton

Expert en tableaux agréé par le Conseil des Ventes volontaires.

Historienne d'art

La comparaison de l'oeuvre présentée à celle appartenant au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, nous permet d'en dégager des similitudes frappantes, tant dans la composition que dans les détails.

En effet, leur composition est très proche : ciel entrevu, un pan du mur de la maison qui divise les deux parties de l'angle du linteau. La disposition des personnages est également similaire : à droite, des membres de la famille, à gauche, le musicien.



Alfred Dehodencq
Huile sur toile, 146 x 110 cm
Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris

Dans ces deux œuvres, on retrouve, portées par deux femmes, les robes brodées d'or typiques des robes de fêtes de mariage des Juifs de Tanger. En regardant ces deux scènes qui se rejoignent également par le thème abordé, nous pouvons imaginer qu'en attendant leurs invités, ces femmes ont entendu le musicien ambulant, lui ont ouvert la porte de leur maison et sont restées sur le seuil à l'écouter.



Dans l'œuvre de Dehodencq, conteurs, musiciens et danseurs noirs sont des personnages récurrents. Enturbannés ou, comme ici le musicien, arborant des couvre-chefs ornés de cauris (coquillages), ils sont aussi souvent représentés, jouant le guembri, instrument à trois cordes de la famille du luth.

En bas à droite du tableau étudié, la cruche, type de poterie fabriquée à Fès qui se vendait à cette époque dans toutes les grandes villes du Maroc, constitue un nouvel élément caractéristique des œuvres de l'artiste. On retrouve notamment un objet de ce type dans une toile de Dehodencq conservée au musée national des beaux-arts d'Alger.



Etienne Dinet

Né en 1861 à Paris, Etienne Dinet commence ses études artistiques à l'Académie Julian en 1880 dans l'atelier de William Bouguereau. Il acquiert très vite une technique assez sûre pour être apprécié de la critique au Salon de 1882 et obtenir une mention honorable l'année suivante. Il fait son premier voyage en Algérie en 1884, y retourne en 1885 où il parcourt le désert et les Hauts-Plateaux. Dinet rapporte de ce voyage ses deux premiers tableaux algériens et de nombreux croquis montrant déjà son intérêt pour la gestuelle des hommes dans leur vie quotidienne. Les voyages en Algérie se succèdent tous les deux ans. En 1889 il s'engage de plus en plus dans l'Orientalisme et expose des toiles au Pavillon algérien de l'Exposition Universelle. 1893 marque un tournant décisif car il va se consacrer exclusivement à peindre des œuvres d'inspiration algérienne.

A sa carrière de peintre s'ajoute celle d'illustrateur et de romancier. Etienne Dinet illustre de nombreux ouvrages traitant de l'Algérie, écrit un premier roman en 1909, aidé de son fidèle et dévoué serviteur Slimane, « Khadra, Danseuse Ouled Nail », et un second en 1911, « Le Désert », puis en 1918, « La vie de Mohammed ». Il pratique la langue arabe et se convertit à l'Islam en 1927, faisant acte de foi devant le Mufti d'Alger. En 1929 Dinet fait le Pèlerinage de La Mecque et décède peu après.

Quelques thèmes privilégiés émergent de son œuvre. Hormis les tableaux non orientalistes exécutés au début de sa carrière et quelques paysages d'Algérie, Etienne Dinet peint essentiellement la physionomie humaine, portraits, scènes animées de fillettes ou de jeunes garçons, scènes amoureuses, guerrières ou religieuses.

MUSÉES

- Musée de Château Thierry, France
- Musée des Beaux-Arts de Lyon
- Musée de Maubeuge
- Musée de Reims
- Musée d'Orsay, Paris
- Musée de Bou Saada, Algérie

BIBLIOGRAPHIE

- « La Vie et l'Oeuvre de Etienne Dinet », Monographie de Denise Brahimi et Catalogue raisonné de Koudir Benchikou, ACR Édition, 1991.
- « Alger et ses peintres 1830-1960 », par Marion Vidal-Bué, aux éditions Paris-Méditerranée, 2000.
- « Deux vies d'Etienne Dinet, Peintre en Islam », Balland, 1997.

O29

**ETIENNE DINET
(1861-1929)**

FEMMES DE BOU SAADA

Huile sur carton
Signée en bas à gauche
47 x 37 cm

**400 000 / 500 000 DH
36 300 / 45 400 €**



Mariano Bertuchi Nieto

Bertuchi passa ses premières années à Grenade. Doté d'une exceptionnelle facilité pour le dessin, il poursuivit ses études à Malaga, sous la direction de Munoz Degrain (1841-1924). Rinaldi, interprète du Général O'Donnel, comprit lorsqu'il vit quelques dessins de thème orientaliste, que Bertuchi pourrait mieux définir et développer sa peinture en se rendant en Afrique du Nord et notamment à Tanger et Tétouan. Son premier séjour l'attachera définitivement au Maroc.

Après ce voyage, il continua ses études de peinture à l'école des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid. Il devint directeur de l'école des Arts de Tétouan, où il défendit la sauvegarde et le développement de l'artisanat Marocain. Il fut le créateur du Musée de Tétouan où il rassembla les témoignages d'un Maroc qui se modernisait. Il se consacra également à l'urbanisme et à la restauration archéologique et architecturale de Tétouan.

BIBLIOGRAPHIE

- « Les Orientalistes de l'Ecole Espagnole », Eduardo Dzy Caso, Editions ACR, 1997.
- « Mariano Bertuchi, le Peintre du Maroc », Sonsoles Vallina, Barcelone, 2006.
- « El Granadino de los Orientalistas de la Escuela Española », Antonio Gallego Morell, Periódico Ideal, 29-03-2000. Granada.
- « Mariano Bertuchi, el pintor de Marruecos », Mariano Alfonso de la Serna, Catálogo General de la Exposición. Barcelone. 2000

030

MARIANO BERTUCHI NIETO
(1884-1955)

RUELLE DE CHAOUEN, 1941

Huile sur toile

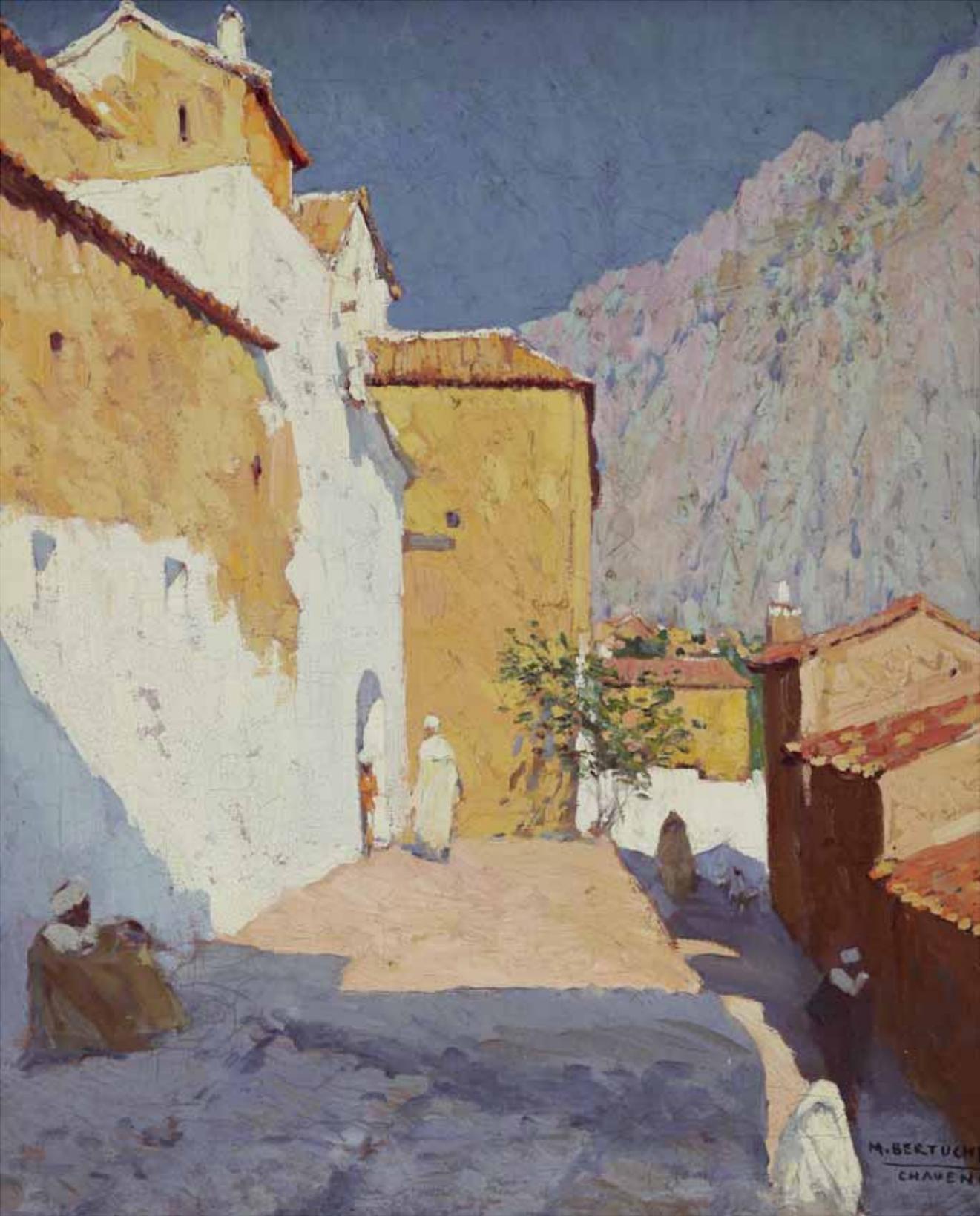
Signée, datée et située en bas à droite

62 x 52 cm

330 000 / 360 000 DH

30 000 / 32 700 €

Collection Mahmoud Embarek El Jedidi (1943-2009)



Edouard Edy-Legrand

Edouard Edy-Legrand étudie aux Beaux-Arts à Munich entre 1910 et 1912, et y découvre l'expressionnisme. Il acquiert alors la conviction qui marquera son oeuvre : « le réel n'est pas le visible ». Après la Première Guerre Mondiale, Edy-Legrand travaille comme illustrateur. Il rencontre vite un vif succès grâce à la publication par la NRF, en 1919, du conte dont il est l'auteur « Macao et Cosmage ou l'Expérience du Bonheur ». L'éditeur Alfred Tolmer s'attache alors ses services et pendant dix ans Edy-Legrand illustre des albums de luxe pour la jeunesse. En 1930, grâce à l'édition de l'Enfer de Dante, il trouve enfin l'occasion de déployer ses dons de visionnaire et son sens dramatique de la composition.

En 1933, il décide de partager son temps entre le Maroc et l'Europe. En effet, Edy-Legrand trouve au Maroc une atmosphère spirituelle qui lui permet de mener une réflexion sur le sacré et l'Art. Il restitue, dans ces oeuvres marocaines, la violence de ses sensations dans des toiles lyriques où la figure humaine est noyée dans la couleur. Son oeil est attiré par les fêtes rituelles, les groupes de cavaliers, les réunions de femmes dansant et les musiciennes. Au fil des années, on le voit enrichir sa palette de toute une gamme chromatique et multiplier les contrastes et les tonalités. Il fait de la couleur un usage entièrement subordonné à la conception d'ensemble de ses toiles.

MUSÉES

- Musées de Brooklyn et de Cincinnati, USA

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1995** : « Voyages en Orient, 1850-1950 », Galerie des Peintres Voyageurs, Paris
- 1993** : « Edy-Legrand. Voyages au Maroc 1933-1953 », Christian Meissirel Fine Art, Paris
- 1985** : « Edy-Legrand, dessins et peintures, 20 ans de Maroc », Galerie Antinéa & Galerie Jean-Pierre, Paris
- 1961** : « Edy-Legrand », Galerie Vendôme, Paris
- 1953** : « Vingt ans de peinture au Maroc 1933-1953 », Galerie Harmonie, Casablanca
- 1945** : Galerie Knoedler, New York
- 1941** : International group, Marie Sterner Gallery, New York
- 1936** : « Maroc-Espagne-France », One Man Show, Galerie Charpentier, Paris
- 1930** : « Watercolour Group Show », Arden Gallery, New York
Galerie Berthe Weil, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- « Itinéraires Marocains », Maurice Arama, Jaguar Edition, 1991
- « La Femme dans la Peinture Orientaliste », Lynne Thornton, ACR Edition, 1993
- « Edy-Legrand, Visions du Maroc », Cécile Ritzenthaler, ACR Edition, 2005



031

031
EDOUARD EDY- LEGRAND (1892-1970)

LE FOUNDOUK

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

73 x 92 cm

800 000 / 1 000 000 DH

72 700 / 90 900 €

Marcelle Ackein

Peintre français, née en 1882, elle passe son enfance en Algérie puis étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris. Particulièrement douée, elle étudie simultanément l'architecture, la sculpture et la peinture et recueille éloges et prix. Devenue enseignante, elle présente ses oeuvres - des marines et des paysages bretons - aux expositions des artistes français, des Peintres Indépendants et au Salon d'Automne. Grâce à une bourse d'étude obtenue en 1914, elle part au Maroc en 1920 suite à l'invitation du Maréchal Lyautey et y séjourne trois mois. Elle se passionne pour les anciennes cités impériales. Son tableau « Bergers du Douar » sera acheté par le musée des Colonies et incorporé par la suite dans le musée des Arts Africains et

Océaniens. Elle se rend par la suite en Afrique noire (Guinée, Soudan, Niger, etc.) d'où elle rapporte des tableaux colorés et vivants qui confirment son originalité. Ses oeuvres seront exposées au Salon orientaliste de 1922 et à l'Exposition Coloniale de 1931. Résolument moderne, son oeuvre est puissamment charpentée et d'une grande stylisation. Ses paysages et souvenirs de voyages au Maroc et en Afrique entrent dans une expression cubiste, en harmonie avec les théories de Jacques Villon : une figuration très présente dans une architecture d'aplats. Elle annonce l'esthétique des années 30, que l'on retrouvera dans certaines oeuvres de Jacques Majorelle et de nombreux autres artistes.

MUSÉES

- Musée National des Arts Africains et Océaniens, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- « Itinéraires Marocains », Maurice Arama, Jaguar Editions, 1991
- « La Femme dans la Peinture Orientaliste », Lynne Thornton, ACR Edition, 1993.

032

MARCELLE ACKEIN
(1882-1952)

JEU DE REGARDS DANS LA MÉDINA DE MEKNÈS

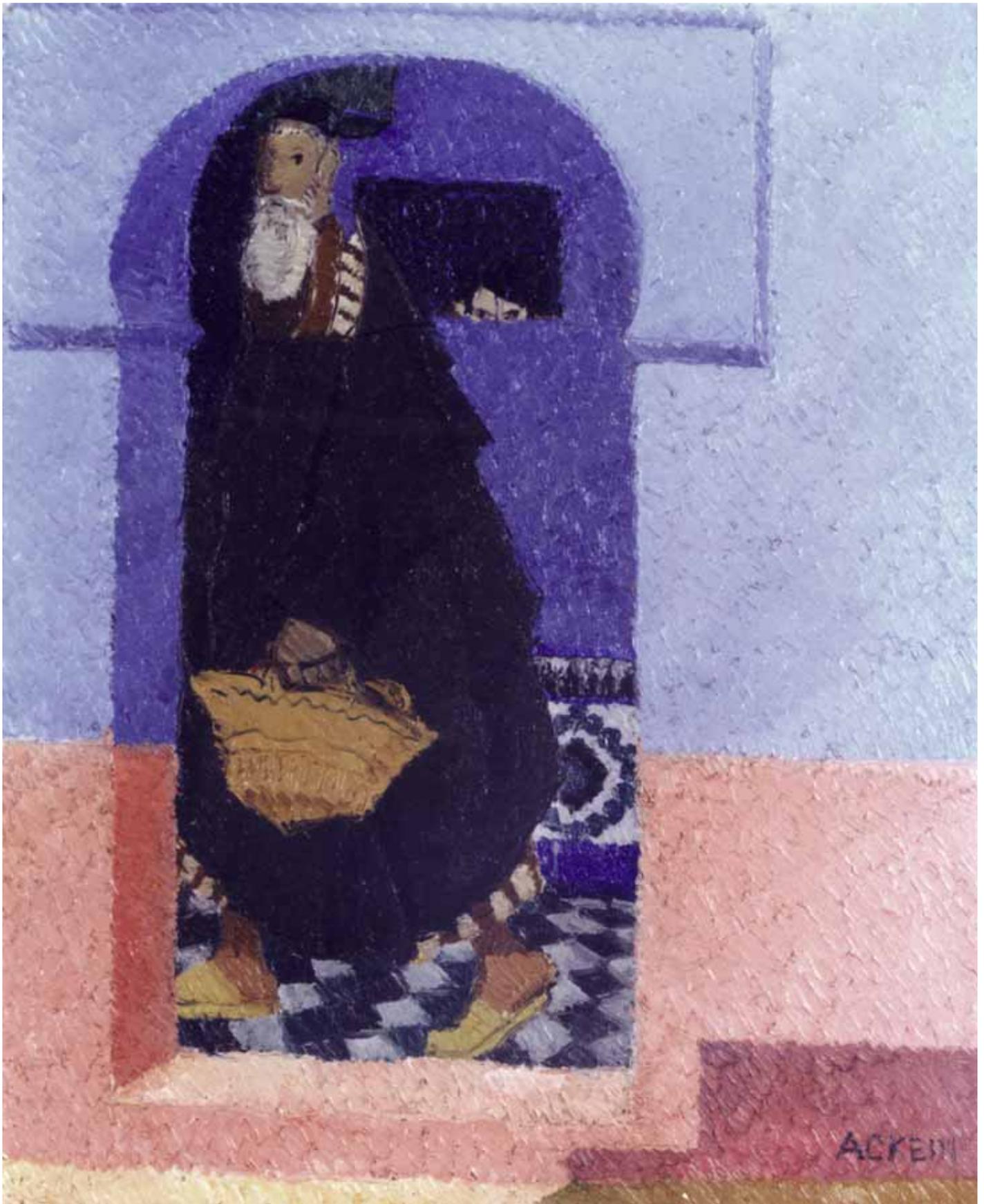
Huile sur toile

Signée en bas à droite

116 x 81 cm

600 000 / 700 000 DH

54 500 / 63 600 €



Jacques Majorelle

Jacques Majorelle est le fils de l'ébéniste Louis Majorelle, un des artistes majeurs de l'Ecole de Nancy. Artiste voyageur, il séjourne successivement en Espagne en 1908, en Italie (Venise) en 1909 puis en Egypte entre 1910 et 1911. Il découvre l'Orient et son mode de vie particulier, et se fascine pour les lumières et les paysages. En 1917 Majorelle s'installe au Maroc. A la demande du Maréchal Lyautey et grâce aux recommandations du Pacha El Glaoui, il effectue des expéditions dans l'Atlas et l'anti-Atlas marocains. Il en rapporte, par ses oeuvres et ses écrits, des témoignages nouveaux de la vie marocaine. A partir de 1930, son oeuvre évolue vers un autre thème « Les Négresses » ou « Beautés Noires du Pays Glaoua »,

superbes nus de femmes noires. Après la seconde guerre mondiale, il mène de nombreux voyages au coeur de l'Afrique où il consacre un troisième cycle d'oeuvres.

La fin des années 40 marqua chez l'artiste une étape capitale dans sa peinture et dans sa vie personnelle. Revenant d'un voyage en Afrique où il parcourut la Guinée et le Soudan Français (Mali), il fut marqué par la couleur et les rythmes. Il décida de montrer, lors d'une exposition à la Mamounia, cette nouvelle forme de peinture qu'il développa, où des personnages très intenses apparaissent dans une lumière traitée en toute subtilité.

Il décède à Paris le 14 octobre 1962.

MUSÉES

- Musée des Beaux-Arts de Nancy.
- Rétrospective Majorelle au Musée de Nancy, décembre 1999.
- Rétrospective Majorelle à l'Institut du Monde Arabe, février à avril 2000.

BIBLIOGRAPHIE

- « La Vie et l'Oeuvre de Jacques Majorelle », par Félix Marcilhac, A.C.R. Edition.
- « Jacques Majorelle », ouvrage de la rétrospective du Musée de Nancy.



O33

JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

LES TERRASSES DE TAZOUDA, 1949

Gouache sur papier

Signée, datée et située en bas à gauche

66 x 90 cm

2 200 000 / 2 400 000 DH

200 000 / 218 200 €



O34

O34

JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

SOUK DANS LA MÉDINA DE MARRAKECH, 1919

Huile sur panneau

Monogrammée, datée et située en bas à gauche

40 x 50 cm

400 000 / 500 000 DH

36 300 / 45 400 €

O35

JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

FEMME DE LA RÉGION DE AÏT BOUGUEMEZ, 1953

Gouache sur papier

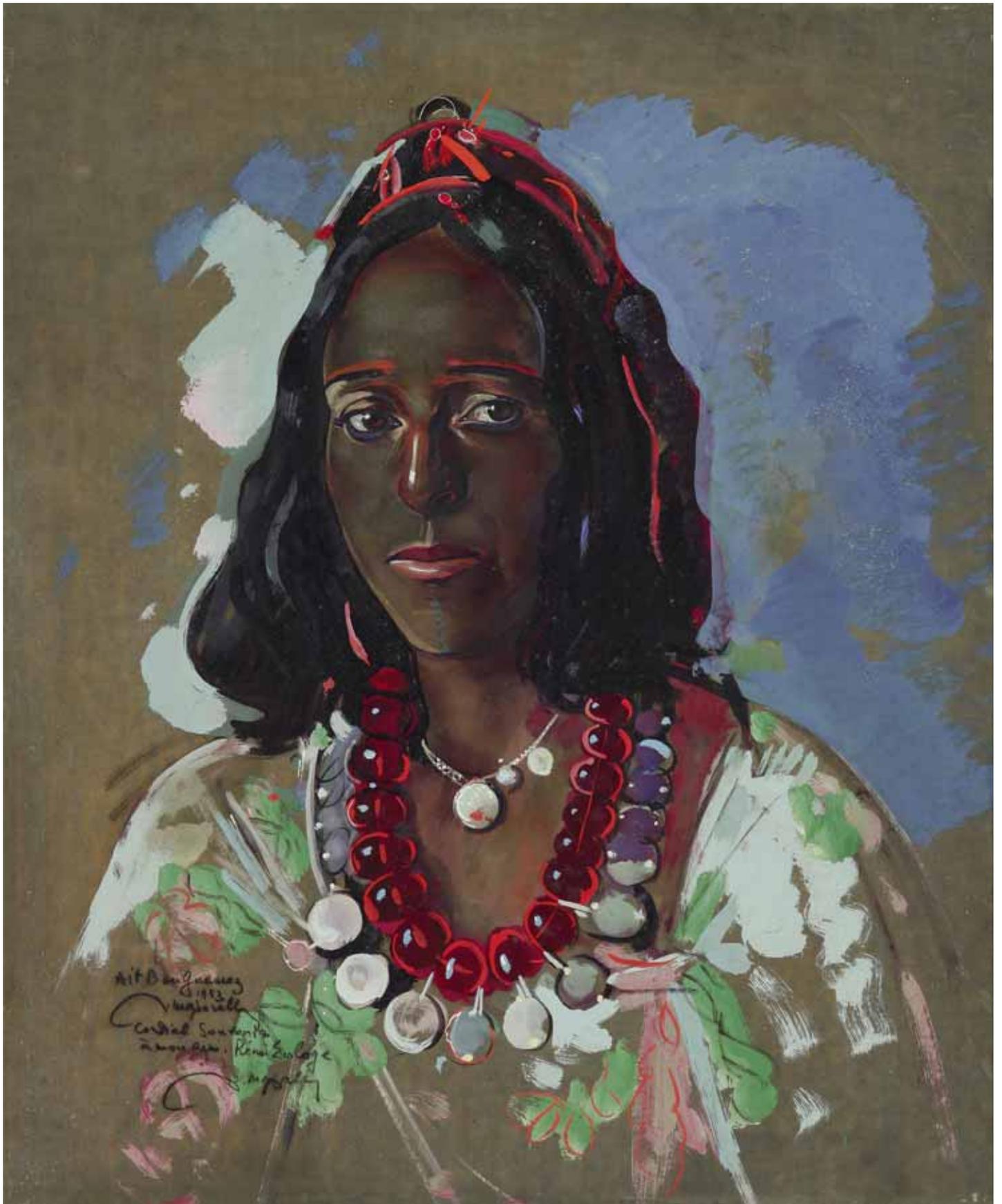
Signée, datée et située en bas à gauche

Dédiacée à René Euloge

56 x 46 cm

800 000 / 900 000 DH

72 700 / 81 800 €



Art Don Quixote
1993
Mugello
Cardinal Sordani
a more than. Renzi
Don Quixote



036

036

HENRY PONTOY (1888-1968)

SOUK DEVANT LES REMPARTS DES OUDAYAS

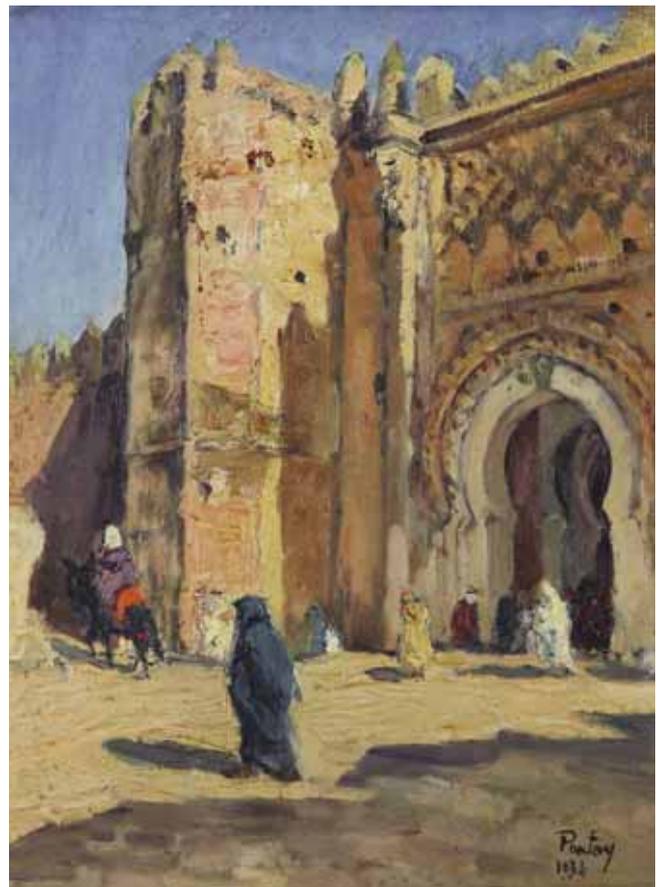
Huile sur toile

Signée en bas à gauche

38 x 44 cm

180 000 / 200 000 DH

16 300 / 18 200 €



037

HENRY PONTOY (1888-1968)

PORTE À FÈS, 1934

Huile sur panneau

Signée et datée en bas à droite

41 x 32 cm

150 000 / 160 000 DH

13 600 / 14 500 €

037



038

038

JOSÉ CRUZ-HERRERA (1890-1972)

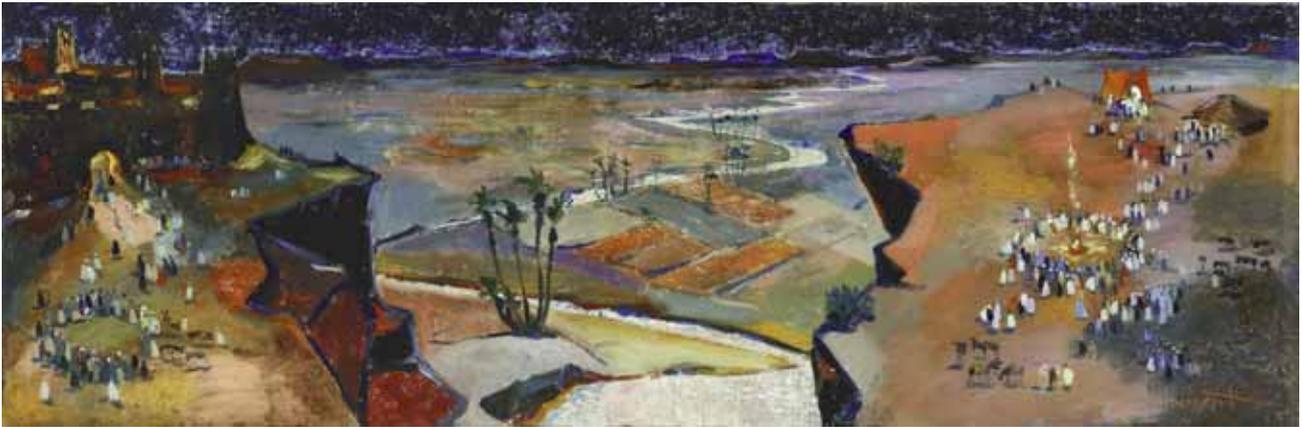
FEMME AU CHÂLE BLEU

Huile sur toile. Signée en bas à gauche

65 x 54 cm

250 000 / 300 000 DH

22 700 / 27 200 €



039

039

JEAN EMILE LAURENT (1906-?)

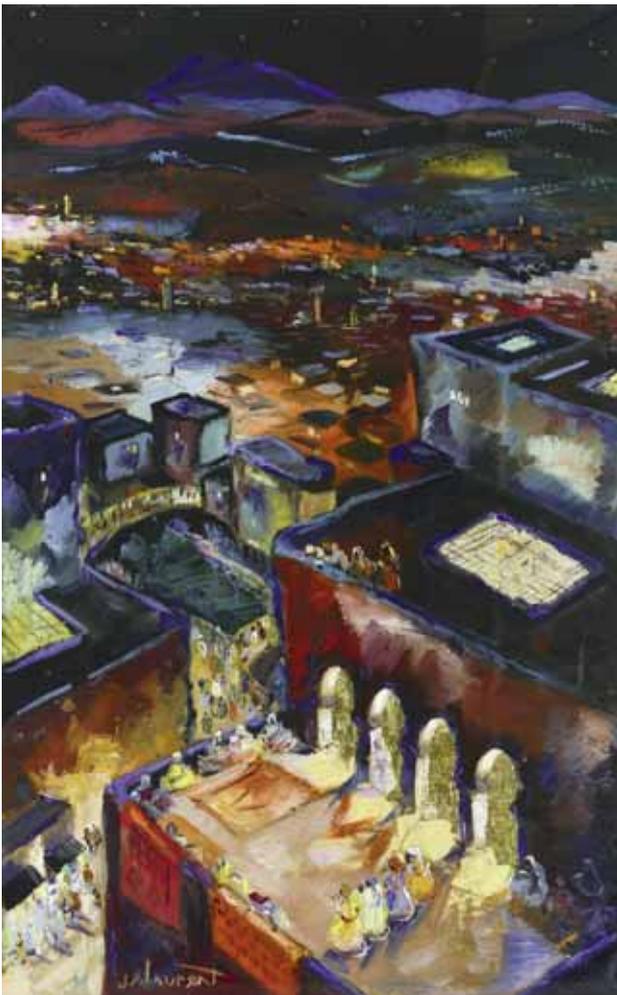
PAYSAGE DU SUD MAROCAIN

Laque sur panneau. Signée en bas à droite

60 x 180 cm

110 000 / 120 000 DH

10 000 / 10 900 €



040

040

JEAN EMILE LAURENT (1906-?)

LES TOITS DE MARRAKECH

Laque sur panneau

Signée en bas à gauche

160 x 100 cm

110 000 / 120 000 DH

10 000 / 10 900 €



041

041

DARIO MECATTI (1909-1976)

SOUK DEVANT LES REMPARTS DE MARRAKECH

Huile sur panneau. Signée en bas à gauche

100 x 85 cm

380 000 / 420 000 DH

34 500 / 38 200 €

Collection de Madame Farah Lahlou, fille de l'artiste



042

042

TAÏEB LAHLOU (1919-1972)

ASSEMBLÉE DE FEMMES, 1972

Huile sur toile,
Signée et datée en bas à gauche
71 x 140 cm

130 000 / 150 000 DH
11 800 / 13 600 €



043

TAÏEB LAHLOU (1919-1972)

HOMMES DE LA ZAOUIA
SIDI BEL ABBES, MARRAKECH, 1971

Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
81 x 100 cm

120 000 / 150 000 DH
10 900 / 13 600 €

043



044

044
TAÏEB LAHLOU (1919-1972)

AHOUACH, 1971

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

54 x 46 cm

80 000 / 100 000 DH

7 200 / 9 000 €

Collection de Madame Farah Lahlou, fille de l'artiste



045

045

TAÏEB LAHLOU (1919-1972)

KASBAH DU SUD MAROCAIN, 1971

Huile sur toile,

Signée et datée en bas à gauche

62 x 120 cm

200 000 / 250 000 H

18 200 / 22 700 €



046

046

TAIEB LAHLOU (1919-1972)

VUE DE MÉDINA, 1956

Huile sur panneau

Signée et datée en bas à droite

54 x 72 cm

170 000 / 190 000 DH

15 400 / 17 200 €

Raoul Dufy

Né en 1877 au Havre dans une famille modeste de neuf enfants, Raoul Dufy interrompt prématurément ses études pour entrer dans la maison d'importation de cafés Luthy & Hauser. Il suit les cours du soir de l'Ecole municipale des Beaux-Arts et c'est ainsi que de 1895 à 1898, il exécute des aquarelles académiques d'après des paysages du Havre et d'Honfleur. En 1900, il s'inscrit à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat. Il étudie les impressionnistes, dessine beaucoup et produit autour de 1904 quelques scènes de mœurs inspirées de Toulouse-Lautrec ainsi que des paysages à la manière de Pissarro.

Dès ses premières expositions (galerie Berthe Weil, Salon des Indépendants), Dufy commence à séduire un public qui apprécie la mode impressionniste. A partir de 1905, influencée par le tableau de Matisse " Luxe, calme et volupté " l'œuvre de Dufy évolue vers le Fauvisme. Il peint alors des toiles hautes en couleur, à l'écriture décidée et aux formes simplifiées, à travers quelques thèmes de prédilection : rues pavoisées de drapeaux, fêtes campagnardes, plages animées. Vers 1908, il se détache du fauvisme; son trait, plus lourd et parfois cassé, trace des formes plus puissantes dans des tons plus contenus et sourds.

MUSÉES

- Centre Georges Pompidou, Paris
- Musée d'Art Moderne, Paris
- Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et Strasbourg
- Musée de l'Hermitage, St Petersburg

BIBLIOGRAPHIE

- « Raoul Dufy, Catalogue Raisonné », Fanny Guillon-Laffaille, Louis Carré & Cie – Paris.
- « Raoul Dufy », Maurice Laffaille, Editions Motte.

Dans la décennie suivante, pour des raisons matérielles, Dufy s'essaie avec succès à la gravure. Il illustre entre autres Le Bestiaire d'Apollinaire de trente gravures sur bois particulièrement célèbres.

Il découvre en 1922 l'univers des courses et s'intéresse au spectacle de la foule bigarrée et des chevaux en mouvement. Ainsi, favorisée par la pratique des arts décoratifs, son œuvre évolue vers un art plus dynamique, une écriture de plus en plus déliée, une couleur plus hardie et une facture plus libre. C'est en 1925 que Dufy découvre le Maroc avec son ami Poirét. Reçu à Marrakech par le Pacha Glaoui, il y exécute une série d'aquarelles qu'il exposera l'année suivante à la galerie Benheim-Jeune.

Dès le tournant des années 1930, Dufy est sollicité de toutes parts. Le succès ne le quittera plus. Il voit son premier tableau entrer au Musée du Luxembourg en 1932 (Le Paddock à Deauville), il expose à Bruxelles (1934), à Paris (1936 et 1937), à Londres (1936) et à New York (1938). Le tournant des années 1950 confirme le succès de Dufy. Jean Cocteau lui consacre un livre en 1948. En 1952, un an avant la mort de Dufy, le Musée d'Art et d'Histoire de Genève organise la plus grande exposition de son œuvre. Raoul Dufy s'éteint le 23 mars 1953 à Forcalquier.

047

**RAOUL DUFY
(1877-1953)**

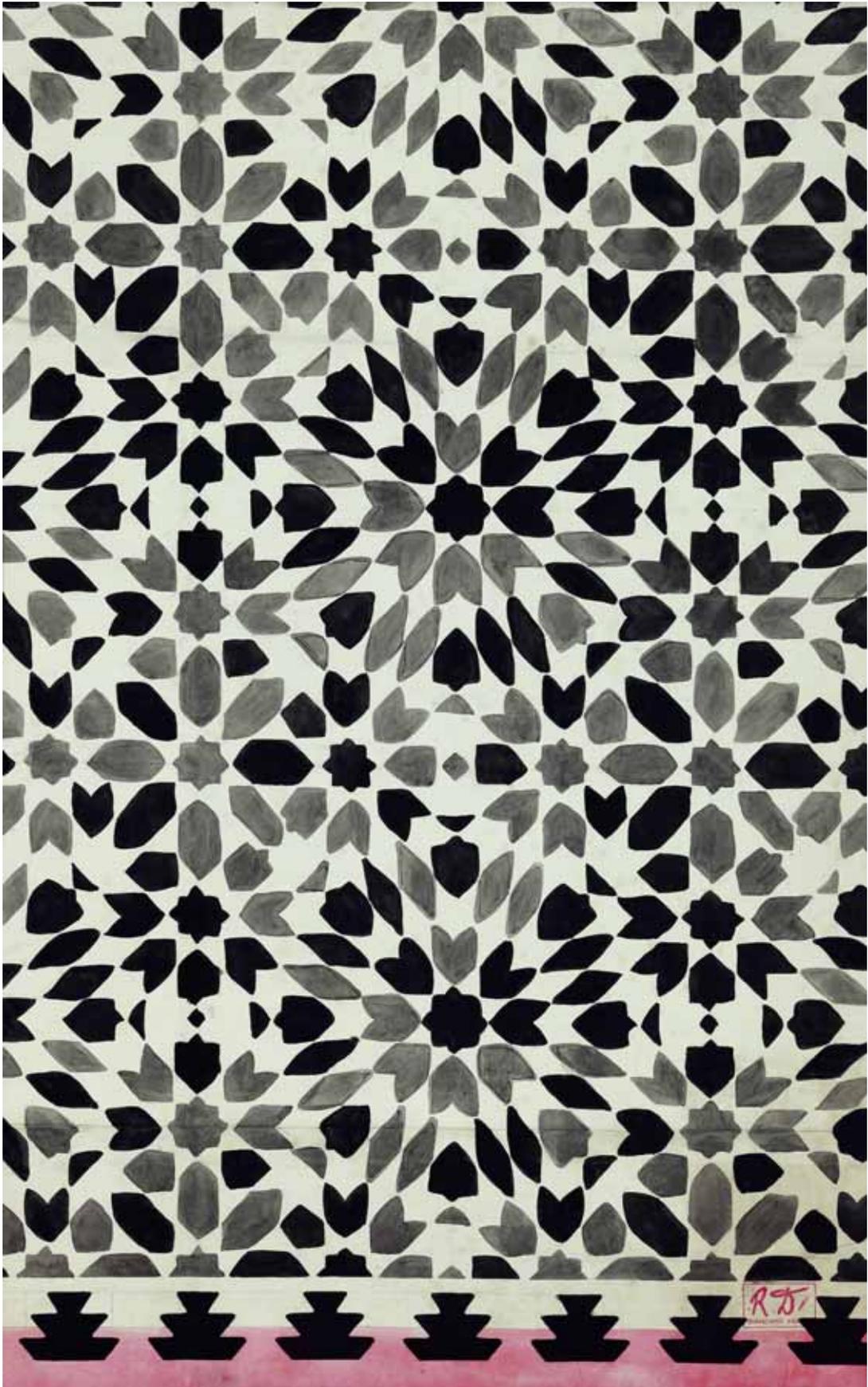
MOTIFS DE ZELLIGES

Maquette originale
en vue de la réalisation de tissus

Aquarelle sur papier
Cachet en bas à droite
106 x 70 cm

**180 000 / 220 000 DH
16 300 / 20 000 €**

A partir de 1912, Raoul Dufy signe un contrat avec la firme de Soieries Lyonnaises Bianchini-Férier, et exprimera son talent de créateur de tissus et de décorateur.



047

Collection de Madame Farah Lahlou, fille de l'artiste



048

048

TAÏEB LAHLOU (1919-1972)

COMPOSITION, 1961

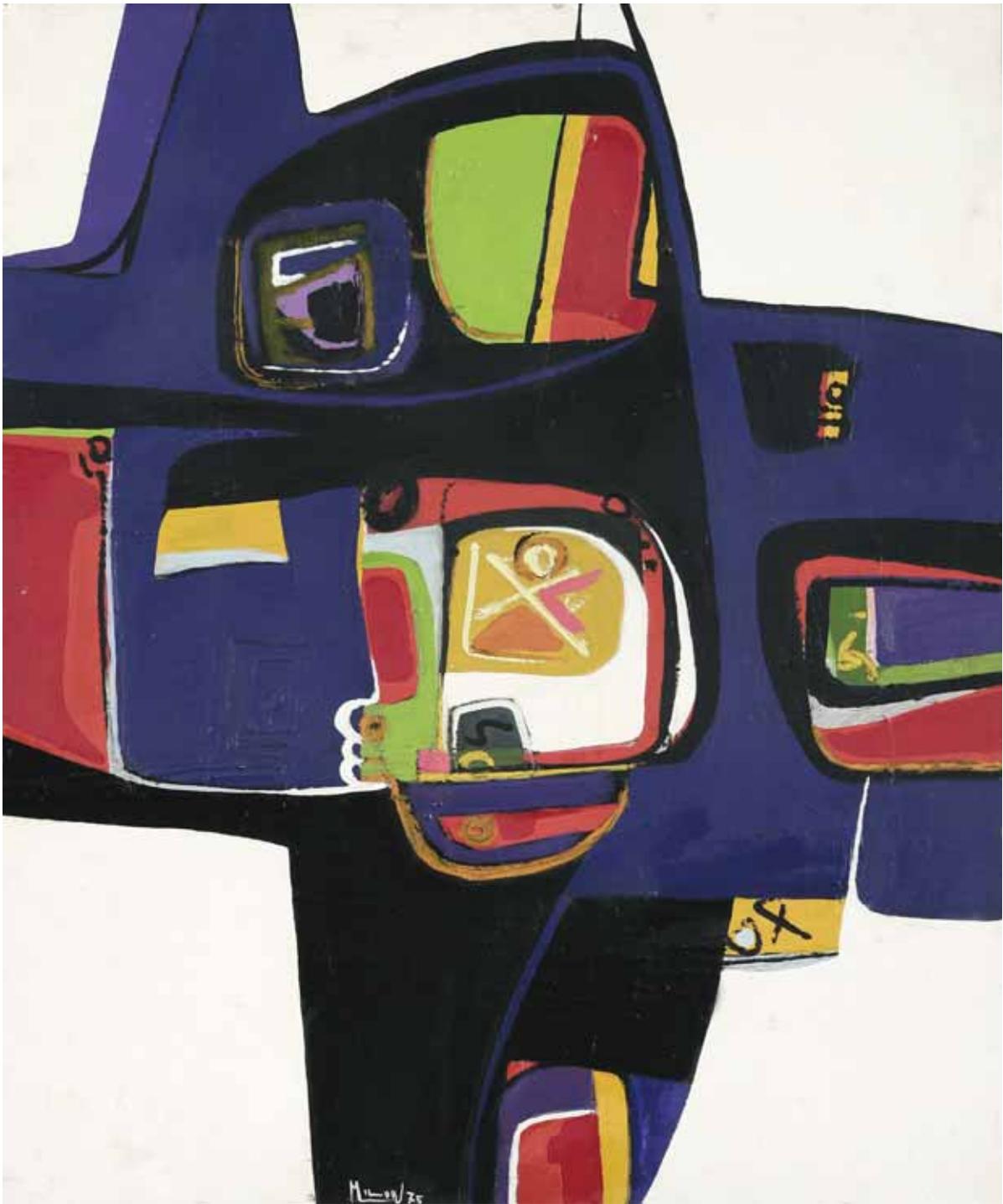
Huile sur toile

Signée et datée en haut à gauche

39 x 55 cm

60 000 / 70 000 DH

5 400 / 6 300 €



049

049
MILOUD LABIED (1939-2008)

COMPOSITION, 1975

Huile sur toile

Signée et datée en bas au centre

96 x 80 cm

280 000 / 320 000 DH

25 400 : 29 000 €

Miloud Labied

Miloud Labied est né en 1939 à douar Oulad Youssef dans la région de Kalaat Sraghna. Il se rend à Salé, avec sa famille, en 1945. Autodidacte, Miloud Labied n'a jamais été au msid ou à l'école. Il se cramponne à la peinture : « C'était un moyen d'expression vital pour moi », se souvient l'artiste. Il fréquente l'atelier de Jacqueline Brodskis où il développe son don et sa technique. Sa première exposition remonte à 1958 au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Miloud Labied s'oriente vers l'abstraction. « J'ai compris que la figuration ne mène à rien. J'ai cherché autre chose ». Peintre chercheur qui renouvelle constamment

son art, Miloud Labied a exploré plusieurs formes mais ne s'est jamais complu en un seul style. La solution à un problème le plonge à chaque fois dans une nouvelle aventure. Miloud a été naïf, abstrait lyrique, abstrait géométrique, sculpteur et photographe. Dans ses derniers tableaux, il mêle abstraction et figuration. Sa peinture témoigne d'une grande maturité et d'une façon très personnelle de créer le foyer énergétique de ses tableaux. Miloud Labied a créé une Fondation des arts graphiques où il expose des estampes de peintres étrangers et marocains, entre Marrakech et Amizmiz. Il décède en 2008

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2006-2007 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

2000 : Galerie Bab Rouah, Rabat

1992 : Galerie Almanar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

1983 : Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie Oeil, Rabat

1977 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie Structure BS, Rabat

1976 : Galerie Nadar, Casablanca

1975 : « Gouache », Galerie l'Atelier, Rabat ; « Reliefs », Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie Bab Rouah, avec Kacimi, Rabat

1969 : Galerie La Découverte, Rabat

1963 à 1968 : Galerie Bab Rouah, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2006 : « Cent ans de peinture au Maroc », institut Français de Rabat

2004 : Wereldmuseum, Rotterdam

2003 : Art contemporain du Maroc, Bruxelles ; The Brunei Gallery, Londres

1999 : Salon d'Automne, Casablanca ; « Peintres en partage », Paris

1997 : Rencontre inter-arabe et méditerranéenne, Bab Rouah, Rabat

1991 : Palacio de Cristal, Madrid ; « Présence artistique du Maroc », Portugal

1988 : « Peinture contemporaine au Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège

1986 : « Présence artistiques du Maroc », Grenoble

1981 : Peinture marocaine contemporaine, Fondation Joan Miro, Barcelone

1978 : 2e Biennale arabe, Rabat ; Petits formats, Galerie l'Atelier, Rabat

1972 : Première biennale arabe, Bagdad

1969 : « Ecole marocaine », Copenhague

1964 : Rencontre internationale, Musée des Oudayas, Rabat

1958 : Musée des Oudayas, Rabat

050

MILOUD LABIED
(1939-2008)

COMPOSITION, 1970

Technique mixte sur papier marouflé sur toile
Signée en bas à droite et en bas à gauche

100 x 65 cm

240 000 / 260 000 DH

21 800 / 23 600 €



Ahmed Cherkaoui

Ahmed Cherkaoui est né en 1934 à Boujad. A l'école coranique, il a été initié très tôt à la calligraphie marocaine. Après des études secondaires à Casablanca, l'intéressé réalise plusieurs travaux relatifs à la peinture « panneaux et affiches publicitaires », en vue de mettre de l'argent de côté pour son grand voyage à Paris.

Ahmed Cherkaoui arrive à Paris en 1956 et s'inscrit à l'école des Métiers d'Art, section arts graphiques, où il étudie les techniques de la lettre, de la décoration et de l'affiche. Cherkaoui obtient son diplôme en 1959. Il est immédiatement embauché comme dessinateur de maquettes de disques par la maison Pathé-Marconi. Après une courte période de peinture figurative, Cherkaoui s'achemine vers l'abstraction. Il est très influencé par Paul Klee et Roger Bissière. En 1960, Cherkaoui entre à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il rejoint le groupe de l'Ecole de Paris et ambitionne de donner une renommée internationale à la peinture marocaine. Il essaie de réconcilier dans ses tableaux la bonne maîtrise de la peinture occidentale et les traditions Arabo-Amazighes. Cette

synthèse est possible grâce au signe. Cherkaoui affermit ainsi son style en l'orientant vers une abstraction, dominée par la présence de signes puisés dans la culture marocaine. Avec l'expatriation, la problématique identitaire s'exacerbe dans le travail de Cherkaoui. La mémoire aiguillonne sa création. Le Maroc est très présent dans la peinture de celui qui vit à Paris. En 1961, Cherkaoui obtient une bourse à l'académie des Beaux Arts de Varsovie. Il rencontre le peintre polonais Stajewski qui l'encourage dans ses recherches. La peinture de Cherkaoui évolue au contact des artistes polonais. Les signes de son vocabulaire gagnent en diversité et en densité plastique. Cherkaoui enrichit son univers pictural en s'intéressant aux tatouages. Le signe prend une place considérable dans ses tableaux. Le 17 août 1967, Cherkaoui meurt à Casablanca d'une crise d'appendicite à l'âge de 33 ans. Il est mort au moment où sa peinture promettait tout le meilleur. Ahmed Cherkaoui est considéré avec Jilali Gharbaoui comme le précurseur de la peinture moderne au Maroc.



PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1967 : Galerie Solstice, Paris

1966 : Alwyn Gallery, Londres

1965 : Karlstard, Suède ; Goethe Institut, Casablanca

1964 : Galerie Jeanne Castel, Paris

1963 : Centre culturel Français de Rabat, Tanger et Casablanca

Atelier de reliure, Lucienne Thalheimer, Paris

Galerie Rue de Seine, Casablanca

1962 : Galerie Ursula Girardon, Paris

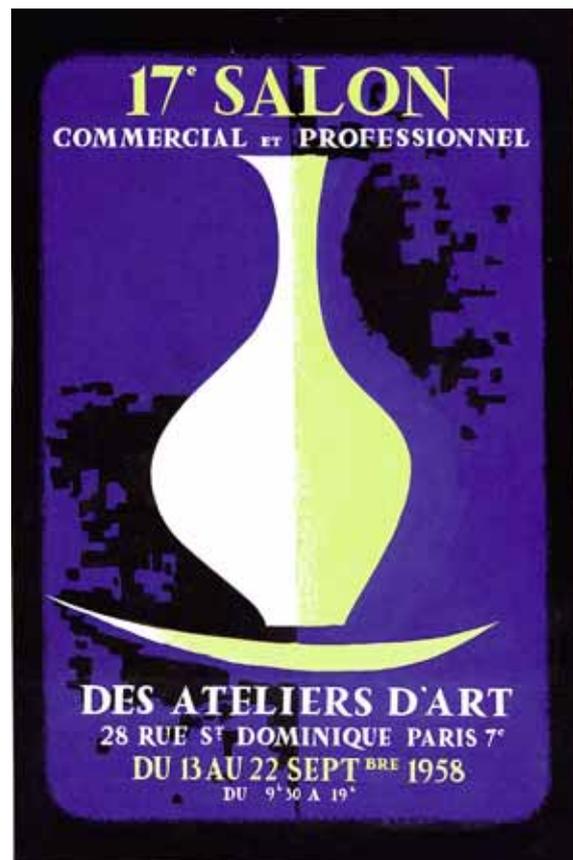
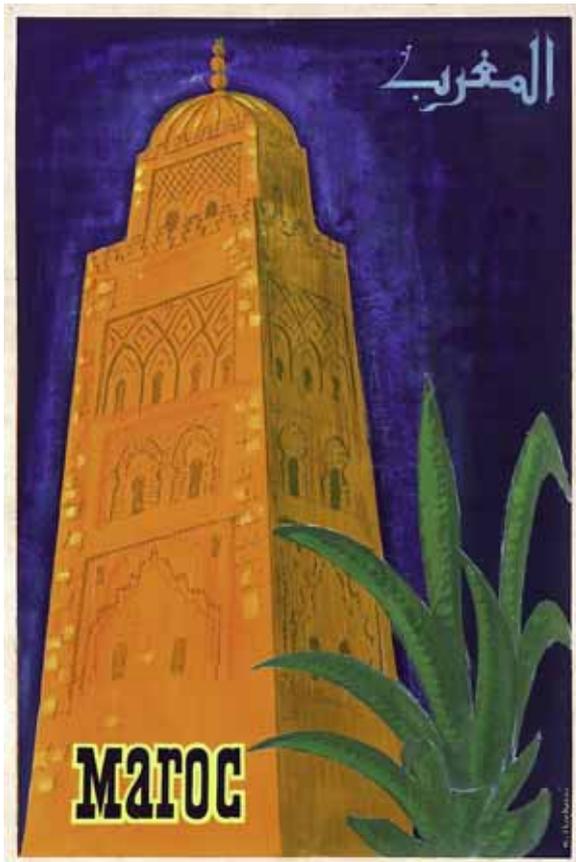
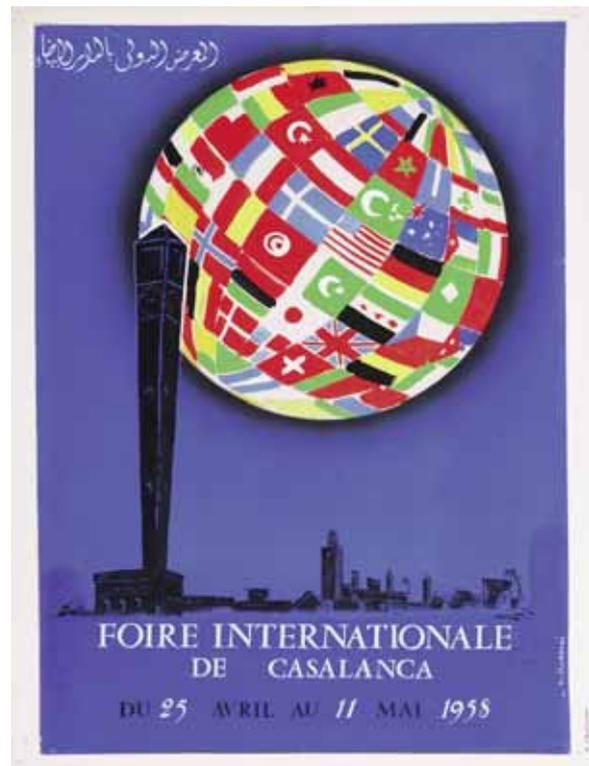
1961 : Galerie Krzwe-Kolo, Varsovie ; Galerie du Goethe Institut, Casablanca

1960 : Salon de la jeune peinture, Rabat

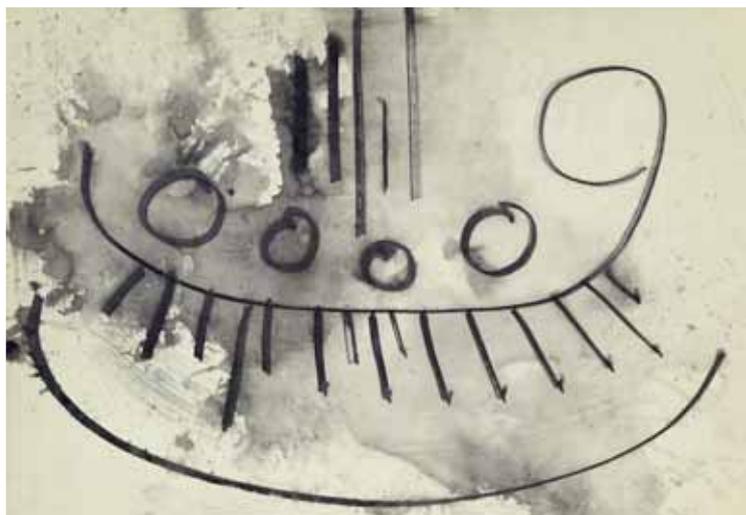


Ahmed Cherkaoui au centre accompagné de son frère Mohamed assis à sa gauche durant l'exposition de Karlstad en suède, 1965.

Maquettes d'affiches publicitaires originales réalisées en 1958 par Ahmed Cherkaoui et prêtées par la famille de l'artiste pour nous montrer son talent de plasticien.



Ces trois oeuvres sont accompagnées d'un certificat d'authenticité
délivré par Ludmila Cherkaoui, veuve de l'artiste



O51

O51
AHMED CHERKAOUI (1934-1967)
COMPOSITION

Technique mixte sur papier
30 x 42 cm

60 000 / 80 000 DH
5 400 / 7 200 €

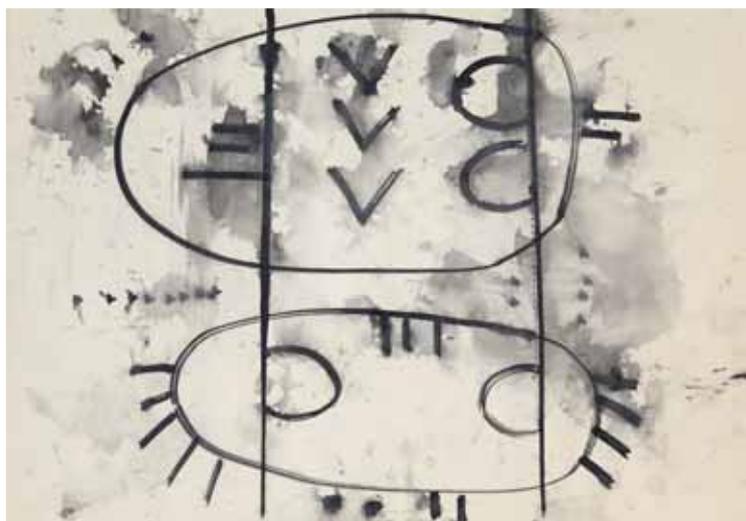


O52

O52
AHMED CHERKAOUI (1934-1967)
COMPOSITION

Technique mixte sur papier
30 x 42 cm

60 000 / 80 000 DH
5 400 / 7 200 €



O53

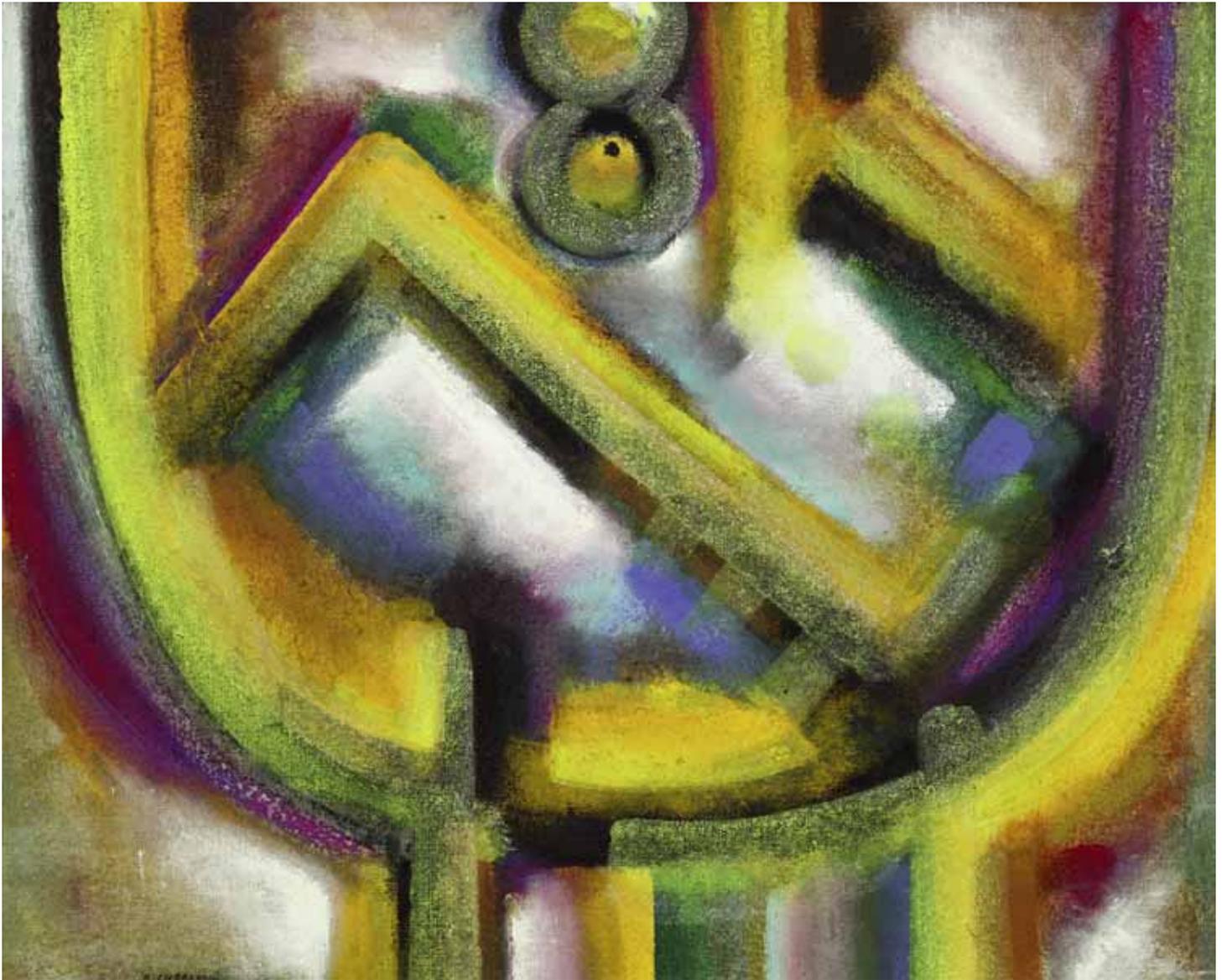
O53
AHMED CHERKAOUI (1934-1967)
COMPOSITION

Technique mixte sur papier
30 x 42 cm

60 000 / 80 000 DH
5 400 / 7 200 €

Ahmed Cherkaoui est aux côtés de Jilali Gharbaoui le pionnier de l'abstraction marocaine. Contrairement au second, il a développé une abstraction conceptuelle réfléchie qui puise ses racines dans les formes d'art originelles du Maroc et de la culture berbère. Ses œuvres subissent également l'influence de grands artistes de l'époque comme Paul Klee et Roger Bissière.

Cet hommage à son épouse, conservé au sein de la même collection privée à Rabat, est une œuvre majeure qui démontre une fois de plus le génie de l'artiste qui savait si bien allier les symboles et les nuances des gammes chromatiques.



O54

AHMED CHERKAOUI (1934-1967)

LUDMILA III

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

Contresignée, titrée et datée au dos

81 x 100 cm

750 000 / 850 000 DH

68 200 / 77 200 €



O55

AHMED CHERKAOUI (1934-1967)

O55

COMPOSITION, 1965

Technique mixte sur terre cuite

Signée et datée en bas à droite

Diamètre : 28 cm

300 000 / 350 000 DH

27 200 / 31 800 €

Cette oeuvre a été offerte par Ahmed Cherkaoui à un de ses amis proches, à l'occasion de la naissance de son fils Tariq.

Ahmed Cherkaoui a poussé très loin l'analyse d'objets traditionnels marocains afin de retrouver son identité culturelle. Il fait donc une synthèse entre les traditions artistiques populaires et la modernité artistique européenne, utilisant son riche vocabulaire de signes ainsi que le graphisme des tatouages berbères.

Il existe à ce jour un seul exemplaire connu d'oeuvre de Cherkaoui sur un support similaire.

Collection Mohamed Cherkaoui, frère de l'artiste



056

056

AHMED CHERKAOUI (1934-1967)

LINDA, 1965

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche, contresignée et titrée au dos

73,5 x 92 cm

700 000 / 800 000 DH

63 600 / 72 700 €

Cette oeuvre a été exposée à la galerie Delacroix de Tanger en 2008 par la famille de l'artiste, et est reproduite à la page 42 du catalogue de l'exposition.

Mohamed Kacimi

Mohamed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l'atelier de Jacqueline Brodskis. Il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohamed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. Il est salué en Europe et dans les pays arabes. C'est l'un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Touber. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial.

« Le Monde diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Fêru de poésie, Kacimi a publié des recueils. Il a aussi un sens aigu de l'engagement pour les droits de l'Homme, qu'il plaçait au centre de son oeuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursoufflure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohamed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2002-2003 : « Mohamed Kacimi », Al Riwaq Art Gallery, Bahrein

2002 : Galerie Florence Touber, Paris

Atelier Porte 2 A, Bordeaux ; Institut français, Dakar

1998 : Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble

1996 : Maison de la culture, Bourges ; Amiens

1994 : Atelier ouvert, Hôpital Ephémère, Paris

1990 : Galerie Huit, Poissy ; Galerie Nadar, Casablanca

1988 : Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris

1987 : Galerie Alif-Ba, Casablanca

1985 : Centre Bonlieu, Annecy ; Galerie Jean-Claude David, Grenoble

1984 : Galerie de la F.O.L., Montpellier

1982 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie de l'Office de Tourisme, Marrakech

1981 : Deutsche Bank AG, Bonn ; Galerie Centrale, Genève

1977-1978 : Galerie Nadar, Casablanca

1975 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2001 : « Maroc contemporain : Peinture et Livres d'artiste », De Markten, Bruxelles

1998 : Musée d'Art Moderne, Paris

1996 : Biennale internationale de Dakar

1995 : « La peinture marocaine dans les collections françaises », BMCE, Paris

1993 : 5ème Biennale internationale, Le Caire (1er prix)

1989 : Galerie Etienne Dinet, Paris ; Musée provincial, Liège ; Ostende

1987 : Arab Contemporary Art, Londres ; Exposition internationale, Baghdad

1985 : Musée des Arts africains et océaniques, Paris ; Foire de Bâle

1983 : Peinture marocaine, Koweït ; URSS ; Walt Disney Hall, Californie

1965-1981 : Expositions, biennales et festivals : Madrid, Montréal, Alger, Copenhague, Paris, Essaouira, Fès, Nador, Bijeka, Koweït, Bonn, Barcelone, Tunis, Rabat, Meknès et Londres

057

MOHAMED KACIMI
(1942-2003)

COMPOSITION, 1968

Huile sur panneau
Signée et datée en bas à gauche
82 x 52 cm

200 000 / 250 000 DH

18 200 / 22 700 €



057



058

058

MILOUD LABIED (1939-2008)

COMPOSITION, 2000

Technique mixte sur papier marouflé sur toile

Signée et datée en bas à gauche

50 x 65 cm

160 000 / 180 000 DH

14 500 / 16 300 €



059

059

MILOUD LABIED (1939-2008)

COMPOSITION

Technique mixte sur papier marouflé sur toile

Signée en bas à droite

65 x 100 cm

220 000 / 250 000 DH

20 000 / 22 700 €

Jilali Gharbaoui

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. A partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à

ses derniers retranchements. Lyrique dans sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspiré.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1980** : Rétrospective galerie l'Oeil noir, Rabat
- 1966-67** : Amsterdam ; Montréal
- 1965** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1962** : Galerie La Découverte, Rabat
- 1959** : Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca
- 1958** : Centre italo-arabe, Rome
- 1957** : Galerie Venise Cadre, Casablanca

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1995** : « Regards immortels », organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca
- 1993** : Fondation ONA pour la parution de « Fulgurances Gharbaoui »
- 1989** : « Peinture marocaine », centre culturel del conte Duque, Madrid
- 1974** : « Peinture Marocaine dans les collections », Galerie Nadar, Casablanca
- 1962** : Biennale de Paris ; Peintres Contemporains de l'Ecole de Paris
- 1959** : Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne ; Biennale de Paris
- 1957** : Exposition avec Melehi au Centre Italo-Arabe, Rome ; Museum of Art (1er prix), San Francisco

BIBLIOGRAPHIE

- « Fulgurances » de Yasmina Filali, Fondation ONA.



060

060

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1964

Technique mixte sur papier

Signé et daté en bas à droite

32 x 39 cm

100 000 / 120 000 DH

9 100 / 10 900 €

Cette oeuvre est très proche à certaines représentées dans l'ouvrage « Fulgurances », de Yasmina Filali aux pages 22 et 24.



061

JILALI GHARBAOUI

(1930-1971)

COMPOSITION, 1961

Technique mixte sur papier

Signée et datée en bas à droite

50 x 65 cm

180 000 / 220 000 DH

16 300 / 20 000 €

061

Collection du Docteur Mustafa Benslimane



L'œuvre qui nous est confiée pour cette seconde étape de la dispersion de la collection du Docteur Benslimane est historique. L'artiste n'a que très rarement affronté cette taille de support, qui était en somme un défi pour lui. Il est difficile d'exprimer une gestuelle nerveuse sur un support aussi grand. Pourtant Gharbaoui, dans cette œuvre s'est concentré davantage à réaliser un ensemble équilibré où l'intensité du geste est remplacée par celle de la couleur.

Le Docteur Benslimane photographié en 2000 aux côtés de ce chef-d'œuvre nous permet de découvrir un autre talent de l'artiste, celui d'excellent coloriste.



062

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1960

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

97 x 163 cm

1 100 000 / 1 300 000 DH

100 000 / 118 000 €



Cette oeuvre, faisant partie de la Fondation ONA et reproduite à la page 215 de l'ouvrage « Fulgurances » de Yasmina Filali, est très proche de celle présentée lors de cette vente.

Jilali Gharbaoui peint dans cette série des formes qui le hantent.

A partir de cette période, il semblerait que Gharbaoui plonge dans sa propre auto-destruction et n'envisage plus de retour possible à une vie sereine.

L'influence du collectionneur Serghini est de plus en plus envahissante.

La fermeture de son refuge, le monastère de Tioumliline et le départ du Père Martin, semblent le rapprocher d'une fin inéluctable.



063

063

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1968

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

65 x 92 cm

600 000 / 700 000 DH

54 500 / 63 600 €

Collection Docteur A bdeslam Boutaleb



064

064

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1967

Gouache sur papier

Signée et datée en bas au centre

54 x 77 cm

250 000 / 300 000 DH

22 700 / 27 200 €

Collection Madame A ziza Sebti



065

065

JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1964

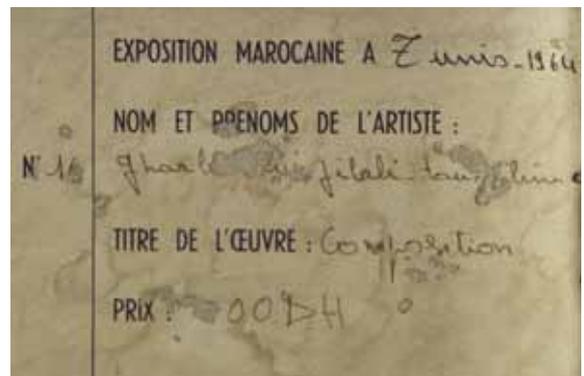
Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

50 x 65 cm

250 000 / 300 000 DH

22 700 / 27 200 €



Au dos de l'œuvre, une étiquette de l'exposition Marocaine à Tunis en 1964

Farid Belkahia

Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'Institut du Théâtre de Prague et à l'Académie Brera de Milan. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains.

Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l'idée d'un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l'alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que « l'évolution de l'art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur ». Persuadé que « les civilisations n'évoluent que si elles

respectent les cultures qui les ont précédées », il poursuit, depuis le début de sa carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l'art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu'il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d'« intimité avec la nature », n'utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période dite " de Prague " où l'artiste a produit des oeuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2007** : Matisse Art Gallery, Marrakech
- 2005** : Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1999** : Musée d'Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto
Musée des Arts africains et océaniens, Paris
- 1997** : Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris
- 1995** : Galerie Darat Al Founoun, Amman ; Galerie Al Manar, Casablanca
- 1990** : Galerie Erval, Paris
- 1984** : Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1980** : Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1978** : Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1972** : Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1957-67** : Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1955-56-57** : Galerie Mamounia, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1999** : « Le temps du Maroc, Peintures - livres d'artistes », Galerie Le Comptoir, Sète
- 1994** : « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris
Musée d'Art Moderne, Johannesburg
- 1991** : « 4 peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris
- 1984** : Exposition maghrébine, musée d'Art Vivant, Tunis
- 1978** : « Peintres arabes », Centre Culturel Irakien, Londres
- 1974** : « Peintres Maghrébins », Alger ; 1ère Biennale arabe, Bagdad
- 1963** : « 2000 ans d'Art au Maroc », Paris
- 1958** : « Arts Plastiques Marocains », Washington

066

FARID BELKAHIA (NÉ EN 1934)

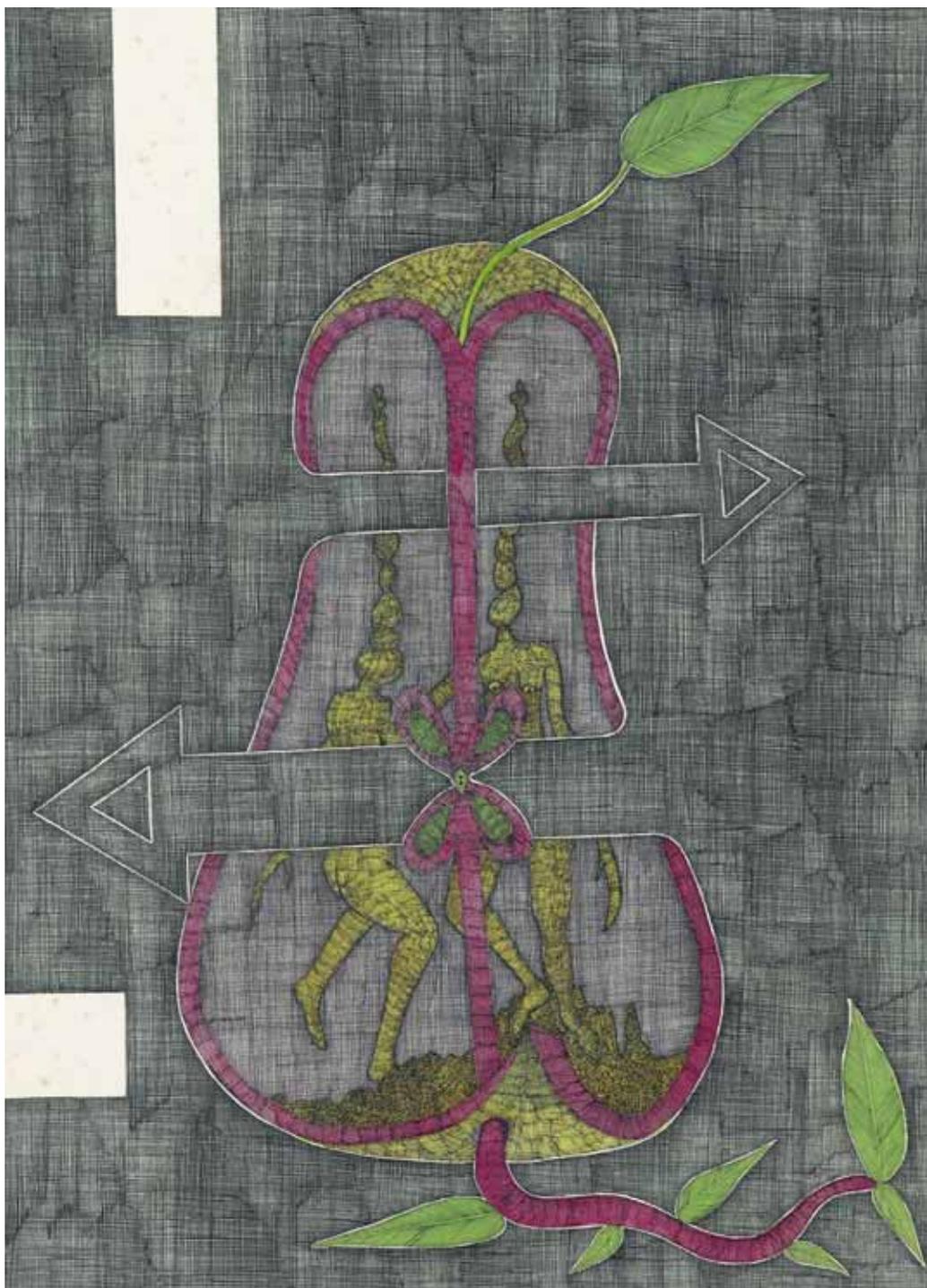
COMPOSITION, PÉRIODE DE PRAGUE

Technique mixte sur carton
80 x 65 cm

150 000 / 180 000 DH

13 600 / 16 300 €





o67

o67

ABBES SALADI (1950-1992)

L'UNION, 1987

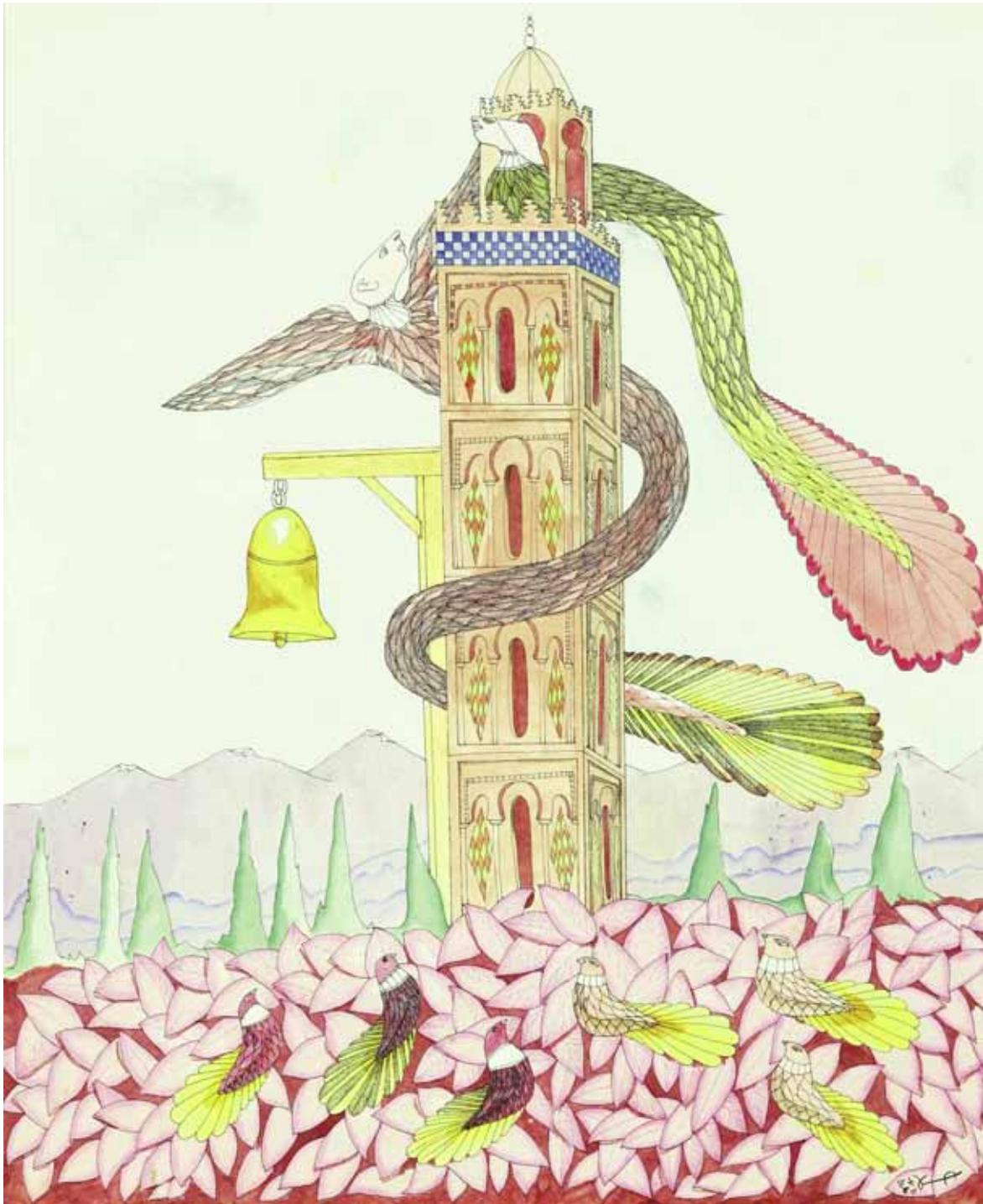
Technique mixte sur papier

Signée et datée en bas à droite

54 x 39 cm

140 000 / 160 000 DH

12 700 / 14 500 €



068

068

ABBES SALADI (1950-1992)

LE MINARET, 1986

Aquarelle sur papier

Signée et datée en bas à droite

50 x 40 cm

150 000 / 170 000 DH

13 600 / 15 400 €



069

069

FATIMA HASSAN FAROUJ (NÉE EN 1945)

ECOLE CORANIQUE, 2003

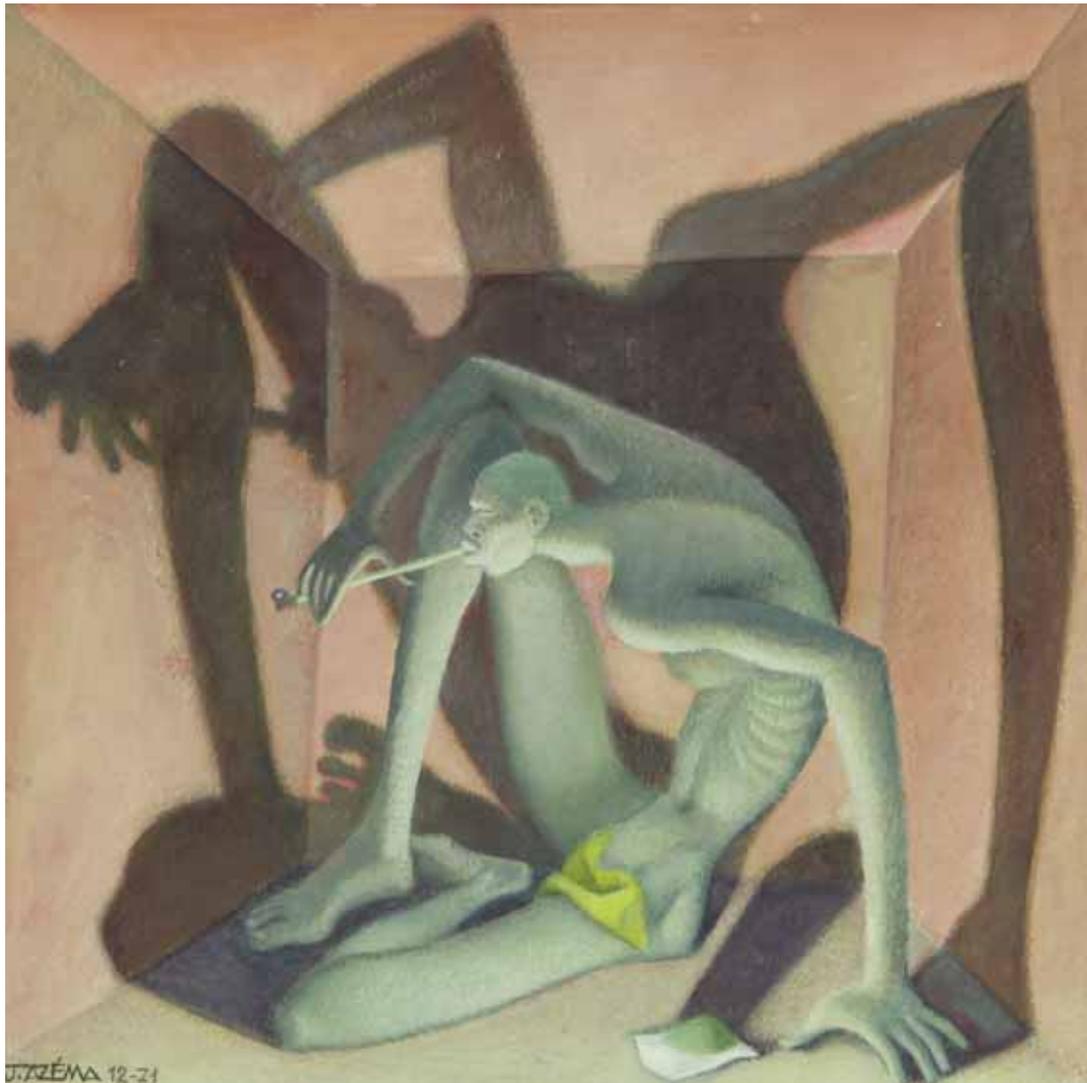
Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

80 x 130 cm

130 000 / 150 000 DH

11 800 / 13 600 €



070

070

JACQUES AZEMA (1910-1979)

LE FUMEUR DE PIPE, DÉCEMBRE 1971

Tempéra sur papier

Signée et datée en bas à gauche

18 x 18 cm

40 000 / 60 000 DH

3 600 / 5 400 €

INDEX DES PEINTRES

ACKEIN Marcelle, p. 50, 51

ARTHUR BRIDGMAN Frederick, p. 24, 25

AZEMA Jacques, p. 95

BELKAHIA Farid, p. 90, 91

BEN ALI RBATI Mohamed, p. 12, 13

BEN ALLAL Mohamed, p. 10, 11

BERTUCHI NIETO Mariano, p. 46, 47

BRUNEAU Odette, p. 32 à 35

CHERKAOUI Ahmed, p. 70 à 77

CRUZ-HERRERA Jose, p. 30, 31, 57

DEHODENCQ Alfred, p. 40 à 43

DINET Etienne, p. 44, 45

DUFY Raoul, p. 64, 65

EDY-LEGRAND Edouard p. 48, 49

EL GLAOUI Hassan, p. 14 à 17

GHARBAOUI Jilali, p. 82 à 89

GIRARDOT Louis Auguste, p. 36, 37

HAMRI Mohamed, p. 6 à 9

HASSAN FAROUJ Fatima, p. 94

KACIMI Mohamed, p. 78, 79

LABIED Miloud, p. 67 à 69, 80, 81

LAHLOU Taïeb, p. 60 à 63, 66

LAURENT Jean Emile, p. 58

MAJORELLE Jacques, p. 52 à 55

MANTEL Jean Gaston, p. 28, 29

MECATTI Dario, p. 59

PONTOY Henry, p. 26, 27, 56

ROMBERG DE VAUCORBEIL Maurice, p. 18 à 21

ROUSSEAU Henri Emilien, p. 22, 23

SALADI Abbes, p. 92, 93

SCHREYER Adolf, p. 38, 39

CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue. Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou " prix marteau ", les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu'à 1 500 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC
- De 1 500 000 à 3 000 000 Dh : 16 % + TVA soit 19,2 % TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 15 % + TVA soit 18 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du commissaire-priseur et des Experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.

Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.

Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.

Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.

Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV . ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.

Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par le CMOOA l'emporte sur les autres. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA. Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La C.M.O.O.A. décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés, au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication.

L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.

Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Avertissement : tous droits réservés sur l'ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and to the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES.

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM.

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:
Up to 1 500,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4 % all taxes included
From 1 500,000 to 3 000 000 Dh : 16% + VAT i.e 19,2 all taxes included
Above 3 000,000 Dh : 15% + VAT i.e 18% all taxes included

III. GUARANTEES.

According to law, the indications written in the catalogue tie up the responsibility of both the auctioneer and the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.

A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.

The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not anymore on scale.

The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists. The certificate is at the applicant expense. Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS.

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS.

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue. It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.

If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others.

Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE.

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after the payment of the wholeness of the amount due.

In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.

Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. From the auction, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases.

CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION.

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.

The storage of the lots does not in any way tie up the responsibility of CMOOA.

All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE
MARRAKECH
PARTENAIRE OFFICIEL



LE PALACE ES SAADI

LA RENCONTRE DU LUXE ET DE LA NATURE...



Au coeur de Marrakech, face aux montagnes de l'Atlas, un parc de 8 hectares aux allées ombragées d'arbres centenaires, abrite le Palace et les Villas Es Saadi.

Un cadre raffiné où Nature, Art et Luxe se marient harmonieusement.

Une collection très éclectique avec plus de 400 œuvres d'art contemporaines, ce parti pris d'art en liberté et l'organisation d'événements culturels, donnent au Palace Es Saadi, une personnalité unique.

92 SUITES & 10 VILLAS UNIQUES
RESTAURANT LAGON & JARDIN
RESTAURANT LA COUR DES LIONS
ORIENTAL SPA
BAR EGYPTIEN
CASINO DE MARRAKECH
NIGHT CLUBBING & LOUNGE BARS
CONFÉRENCES & BANQUETS



ES SAADI

GARDENS & RESORT

HÔTELS • VILLAS • SPAS • CASINO • MARRAKECH

99 | CASABLANCA, 24 AVRIL 2010

RUE IBRAHIM EL MAZINI - HIVERNAGE - MARRAKECH - MAROC - TÉL : +212 5 24 44 88 11 - FAX : +212 5 24 44 76 44 - info@essaadi.com

